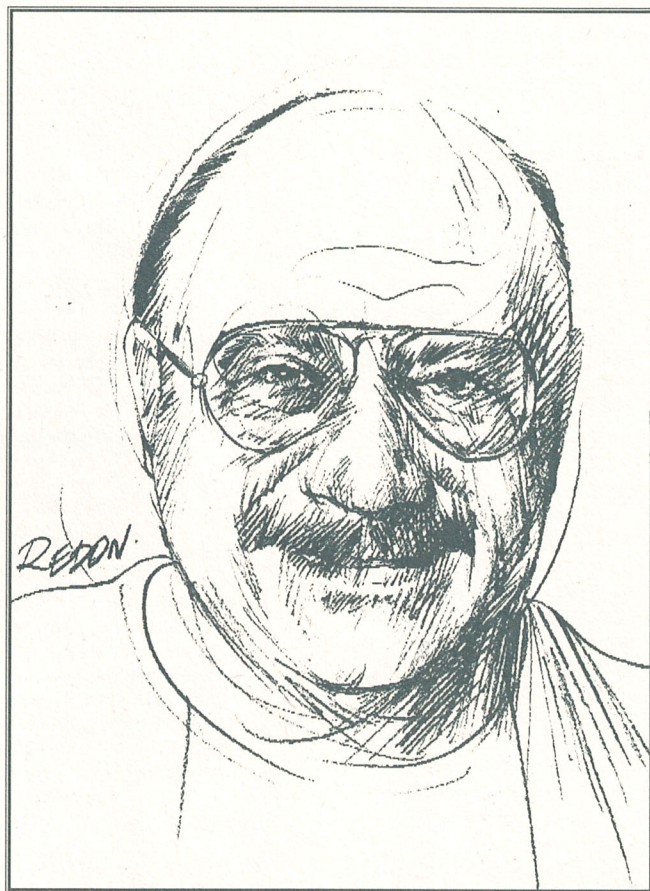


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 63

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

— AU SECOURS ! ADG REVIENT... —

□ Immigration : Mensonges et trucages de l'assimilation-sic □ Le vote juif n'existe pas : la preuve... □ Lugan et la colonisation □ Ce que nous dit la marine Française □ Lacenaire par Anne Bernet □ Séraphin Grigneux sonde et rectifie □ Et, comme signalé plus haut aux personnes sensibles : le retour d'ADG.

Lettres de chez nous

POURQUOI JE NE ME REABONNE PAS

J'ai toujours combattu farouchement l'action pernecieuse des socialistes en général et de François Mitterrand en particulier. J'ai toujours défendu avec passion les valeurs (morales, civiques et catholiques) qui m'ont été inculquées depuis ma prime jeunesse. J'ai longtemps soutenu Jean-Marie Le Pen, qui a un an de moins que moi. Mais, aujourd'hui, je considère que, malgré son courage et sa verdeur, hélas trop souvent incontrôlée, il traîne un passé bien pesant pour ses épaules et que son âge n'en fait plus un homme d'avenir.

Philippe de Villiers a vraisemblablement des défauts (mais qui n'en a pas ?), mais c'est un homme neuf, jeune, honnête, courageux et intelligent dont Jacques Chirac ou Edouard Balladur auront vraisemblablement grand besoin dans quelques semaines à l'issue du premier tour de la Présidentielle. Aussi, je déplore que des querelles stériles - qui lassent les Français - se perpétuent et déchirent une droite incapable de se réunir pour barrer définitivement la route aux socialistes.

Je déplore encore davantage que "Le Libre Journal" apporte sa contribution à cette gabegie et fasse preuve d'intolérance et de sectarisme à l'égard d'un homme qu'elle tend à ridiculiser.

P.D. (La Gaude)

LE VISAGE DE LA HAINE

Bravo à Serge Martinez pour ce percutant "Silence, les charognards !" J'ai suivi l'émission "La France en direct" consacrée à Le Pen.

Eh bien ! C'est simple : j'ai vu le visage de la haine. Les visages glacés et les rictus haineux de spécialistes et "journalistes" procureurs échappés des procès staliniens. Une émission kafkaïenne, un montage de plus anti-Le Pen, avec Méphisto Masure ou M. Le Maudit en tireur de ficelles. Et devant tout ce beau monde ? Un Jean-Marie en pleine forme, souriant, décontracté, radieux, ravi de la mine fouineuse-foireuse de ses "interrogateurs", leur donnant une belle leçon de tenue et de réalisme.

J.-F. L. (Locquirec)

FAIRE BLOC

La lettre "Pas chez nous", du courrier du décadaire n° 61, appelle, me semble-t-il, quelque commentaire mi-amical, mi-aigre-doux... Traditionaliste moi aussi, et adepte de la première heure de Jean-Marie Le Pen, lectrice (entre autres) de "Présent", je ne suis nullement choquée par la pluralité de propos - sinon d'opinions - des journalistes ou écrivains qui collaborent à votre journal. Etant donné la qualité de ses articles, l'humour de ses "Echos", la personnalité de Serge de Beketch surtout, je crois qu'il ne faut considérer que l'ensemble où la note dominante reste, malgré quelques dissonances, française et catholique. Dans le contexte actuel, le particularisme n'est plus de saison, me semble-t-il... Quand il y a le feu, tout le monde fait la chaîne, même si l'on n'est pas toujours d'accord avec son voisin... et, devant le scandale d'un Gaillot, appuyé par certains évêques, il ne faut pas faire la fine bouche... Je pense aussi que le talent peut, à l'occasion, devenir absolu.

Ceci dit, je n'en reste pas moins ancrée dans ma foi et mes opinions dont je ne fais pas mystère. Je me permettrai, en conclusion, du haut de mes 83 ans, de faire à ce sympathique ménage d'enseignants la "leçon" suivante : il est indispensable, si nous voulons que survivent les vraies "valeurs", les nôtres, de faire bloc et de ne pas tomber dans le piège de la division, fût-ce mus par de bons sentiments, qui fait si bien le jeu de nos adversaires.

C. M. (Aix-en-Provence)

CARNET ROSE

L'équipe du "Libre Journal" est heureuse d'adresser ses félicitations à Gilles et Gervaise Goux à l'occasion de la naissance de Garance.

LE NOUVEAU LIVRE de Bernard LUGAN

« Afrique : de la colonisation philanthropique à la recolonisation humanitaire »

300 pages, une centaine de cartes et de tableaux.
Éditions Christian de BARTILLAT. Sortie en librairie le 16 avril 1995.

Première partie : Les échecs de l'Afrique

- Chapitre I : D'une colonisation superficielle à une décolonisation bâclée.
- Chapitre II : Le suicide démographique et alimentaire.
- Chapitre III : La catastrophe économique.
- Chapitre IV : Le naufrage commercial.
- Chapitre V : Une aide inutile et néfaste.
- Chapitre VI : Les droits de l'homme contre l'Afrique.

Deuxième partie : Les ethnies : une chance pour l'Afrique

- Chapitre VII : La naissance et l'origine des ethnies africaines.
- Chapitre VIII : Comment redessiner les frontières africaines.
- Chapitre IX : Les frontières coloniales et l'amputation du Maroc.
- Chapitre X : Re-découper la Corne de l'Afrique (Djibouti, Somalie, Éthiopie).
- Chapitre XI : Un Etat touareg est-il possible ?
- Chapitre XII : La mosaïque ethnique sud-africaine peut-elle éclater ?
- Chapitre XIII : Angola et Mozambique : partition ou désintégration ?
- Chapitre XIV : Soudan : la nécessaire partition Nord-Sud.
- Chapitre XV : Rwanda : la partition ethnique contre l'épuration ethnique.
- Chapitre XVI : Libéria, Tchad, Zaïre, Kenya, Cameroun : reconnaître des ensembles ethniquement homogènes.

BON DE COMMANDE

M. Mme Melle : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code Postal et Ville : _____

Veuillez me faire parvenir _____ exemplaire(s) du nouveau livre de Bernard LUGAN au prix de 130 francs plus 30 francs de port par unité. Branger et DOM/TOM, port 60 francs par unité.

Désirez-vous recevoir l'ouvrage dédié ? ☐ OUI ☐ NON Les commandes sont expédiées le 16 avril.

Bulletin et règlement par
chèque bancaire ou postal,
à retourner à :

L'AFRIQUE RÉELLE
BP n° 6 03140 CHARROUX

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch
ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

Un Français, c'est zéro

Il faudrait être naïf (ce qui est le nom poli que notre époque de cynisme triomphant donne aux imbéciles) pour s'étonner de ne pas avoir vu à la « une » de toute la presse et entendu en ouverture de tous les journaux radio- et télé-diffusés la nouvelle de l'agression dont a été victime un jeune colleur d'affiches du Front national dans la nuit du 18 au 19 mars dernier.

Après tout, la victime n'était qu'un jeune Blanc. De souche. Pas comorien, même pas immigré, ce qui est pourtant le minimum exigible.

D'autre part, ce n'est pas un coup de revolver qui l'a atteint mais trois coups de poignard dans le dos. Ce qui, on en conviendra, change grandement les choses.

En outre, l'agresseur n'était pas un tueur d'extrême droite, repris de justice bien connu des services de police, mais un jeune Arabe, accompagné d'une bande de copains, qui sortait de la Maison de la Culture de Lunéville.

Enfin, la victime était un militant nationaliste, espèce animale dont la chasse est ouverte toute l'année, et, comble des combles, il était en train de coller des affiches électorales du Front national, ce qu'un responsable policier de Marseille a défini récemment comme une « provocation ».

Et, pour parachever le tableau, l'affaire qui, selon la presse, était limpide à Marseille devient à Lunéville « d'ores et déjà compliquée pour déterminer les véritables responsabilités ».

On ne pouvait donc pas s'attendre décemment à retrouver l'habituel déferlement de lamentations et à revoir l'inévitable cortège de pleureuses qui suit rituellement les bagarres entre nationaux et allogènes.

Mais on reste quand même légèrement interloqué devant l'assourdissant silence des médias.

A l'exception d'un entrefilet du « *Républicain* », qui ne pouvait pas moins faire puisque c'est sur ses terres que l'affaire s'est déroulée, pas un journal ⁽¹⁾ n'a fait la moindre allusion à ce drame pourtant exactement symétrique de celui de Marseille. Il est donc maintenant établi qu'au tableau des valeurs de la presse pourrie un Français vaut zéro.

C'est sans doute que ces journalistes-là ont l'habitude de jauger leurs contemporains à leur propre mesure.

Serge de Beketch

(1) Sauf, évidemment, nos amis de *Présent*.



NOUVELLES DE FRANCE



A Marseille, Hocine Boulfous a tué Saïd Boulahem d'une

balle dans la tête.

A Besançon, Fouad Boucharab a tué Farid Haftari de deux balles dans la tête.

A Palavas, Moussa Madani a été assassiné dans le bar d'un hôtel.

A Corbeil, cinq jeunes ont été arrêtés pour avoir détruit ou endommagé plusieurs abribus et véhicules en tirant dessus au pistolet.

A Nice, Aïssa a égorgé un jeune automobiliste qui l'avait prise en auto-stop.

A Beausoleil, Aziz et Kamel Driss ont brûlé vif un patron de bar.

C'était le bilan du 20 mars dans la France plurielle.

COMME UN POU



Un qui est horriblement vexé, c'est le journaliste-écrivain

Jean Montaldo : son nom ne figure même pas dans la liste des "écoutés" par la cellule de l'Elysée. C'est bien la peine d'être aussi désagréable !

PAS FOLLE



Les gogos s'étonnent du silence

d'Arlette Laguiller devant le scandale du Crédit Lyonnais. C'est méconnaître que la candidate éternelle de l'ultra-gauche révolutionnaire est aussi fonctionnaire syndicale et que les syndicats ont décidé d'observer, dans cette affaire, une politique de prudence. Motif : ne pas porter le chapeau des dix mille licenciements à venir

N'IMPORTE QUOI



Le torché-fion Ayachien "Réponse à tout" explique que, fabriqué en

1492 (!) par Léonard de Vinci (!!), le *Saint Suaire* a été peint à la main (!!!) mais que sa datation était jusqu'ici impossible "puisque la datation est considérée comme impossible par les plus religieux pour lesquels on ne

Nouvelles d

Immigration, assimilation et mensonge statistique

Il existe, disait Disraeli, trois sortes de mensonge : le mensonge, le satané mensonge et la statistique."

Nous en avons ajouté une quatrième, sorte de bâtard du troisième : le sondage.

Mais, pour une fois, ce n'est pas un sondage pré-électoral qui arrête notre regard. C'est une "Grande Enquête", comme disent les médias en collant des majuscules à tous les mots. "Une Grande Enquête sur l'Immigration et l'Intégration".

Conduite par l'Institut national des études démographiques, cette "Grande Enquête" aurait, nous assure-t-on, permis d'interroger pendant deux ans treize mille personnes appartenant aux populations étrangères et d'origine étrangère établies en France, sur commande de quatre institutions : la Direction de la population et des migrations, le Fonds d'action sociale, l'Office des migrations internationales et le ministère de la Coopération.

Ce travail, effectué par cinq cents enquêteurs et cinquante interprètes sous la direction de dix chercheurs a coûté huit millions de francs.

Pourquoi ?

Eh bien, les promoteurs de cette initiative le disent carrément et de manière répétitive. Il s'agit de "balayer les idées reçues sur l'immigration", de forger "un outil contre la démagogie", de "remplacer par des données chiffrées

un flou propice aux approximations et aux fantasmes", de "tordre le cou aux idées reçues", de "mesurer les vraies fièvres là où il n'existait, le plus souvent, qu'un pifomètre autorisant n'importe quel coup de gueule démagogique".

En clair : l'objet de ce travail est de fournir un appareillage argumentaire à la propagande officielle développée dans ce pays depuis vingt ans en faveur du métissage.

Il est d'apporter le secours de la statistique, donc de la "science", au discours mondialiste immigrationniste.

Il est de nier, non plus en censurant les données réelles mais en fournissant des chiffres "politiquement corrects" et "scientifiquement labellisés", ces évidences qu'il y a en France trop d'immigrés, que ces derniers, au moins lorsqu'ils viennent de pays non-européens, sont difficilement assimilables et que cette résistance à l'assimilation est l'un des problèmes les plus dramatiques que notre pays ait à affronter.

Désormais, à ceux qui s'opposent à la libanisation de la France, la police de la pensée pourra répondre, non plus seulement par la menace de ses matraques judiciaires, mais par un arsenal de références incontournables et de chiffres officiels, donc obligatoires, qui seront à la vérité sur l'immigration ce que l'arrêt du Tribunal de Nuremberg est à la vérité historique.

Michèle Tribalat, directrice de cette enquête et qui en a tiré un livre intitulé "Faire France", ne dissimule d'ailleurs pas que son travail a aussi pour objet de fournir des arguments aux journalistes pour "rectifier les déclarations de Jean-Marie Le Pen sur l'immigration".

Toute l'enquête a donc été orientée, du moins au moment de la médiatisation de ses résultats, dans une direction unique, voire obsessionnelle : démontrer que tout ne va pas aussi mal que les "démagogues" le disent, et que l'assimilation est en cours.

Et ce n'est pas du tout par hasard si elle est publiée, en pleine campagne électorale, alors que pas un seul des candidats, en dehors de Le Pen, justement, n'ose aborder les questions pourtant centrales de l'immigration, de l'intégration et de l'assimilation.

On notera simplement une chose sans importance apparente : pour collecter les informations nécessaires à l'élaboration de cette théorie de l'assimilation triomphante en interrogeant treize mille personnes étrangères "établies en France", il a fallu le secours de cinquante interprètes-traducteurs...

Mais revenons-en aux résultats.

Passé les premiers enthousiasmes de commande, on s'avise que le seul chiffre qui semble appuyer la thèse de l'assimilation est celui des mariages mixtes. La presse



u Marigot

a d'ailleurs été unanime à insister sur ce résultat mis en avant par les documents de présentation de l'enquête : "la moitié des garçons d'origine algérienne ont une épouse ou une petite amie française".

Et chacun de gloser à longueur de colonnes sur ce point qui constituerait, à en croire enquêteurs et commentateurs, un signe indiscutable d'assimilation.

On remarquera simplement que la chose n'est guère étonnante, compte tenu du fait que les immigrés constituent majoritairement des sociétés d'hommes seuls, insérés dans un environnement social où les femmes françaises de souche sont à la fois beaucoup plus nombreuses et beaucoup plus accessibles que les Maghrébines.

On rappellera par ailleurs un article publié dans "Libération" à propos de la "Drague Black" le 15 avril 1994.

Voici ce que l'on lisait et qui éclaire d'un jour légèrement différent ce "critère d'assimilation" que serait la constitution de couples mixtes : "Les Babtous (les Blanches) sont avantageuses si elles ont un studio et du fric pour nous entretenir ... sortir avec une Blanche dont les parents sont racistes, ça excite le désir. Comme disait Malcolm X, les Noirs veulent s'appropriier ce que les Blancs ont de plus cher : leurs femmes."

La contre-épreuve figure d'ailleurs dans l'enquête même de l'INED : si les Maghrébins nés en France ont à 50 % une compagne française de souche, les Maghrébines nées en Fran-

ce ne sont que 24 % à avoir un compagnon indigène.

Or, c'est justement le président du Conseil d'administration de l'Institut national des études démographiques, Pierre-Patrick Kaltenbach, parfait honnête homme au demeurant, qui nous répète depuis des années, chiffres et démonstrations à l'appui, que les jeunes filles maghrébines sont beaucoup plus assimilables et d'ailleurs beaucoup mieux assimilées que les Maghrébins, notamment dans le milieu scolaire ou universitaire, où elles se font remarquer par leur acharnement au travail et leur réussite.

Alors, quel crédit apporter à ce "critère d'assimilation" qu'est le mariage intercommunautaire ? La seule démonstration qu'il apporte, c'est, a contrario, celle de la persistance des pesanteurs sociologiques, on pourrait presque dire "tribales", qui font que, même pour les filles nées en France et assimilées dans le milieu scolaire ou professionnel, la tradition nord-africaine du choix du conjoint par les parents reste en usage dans le milieu familial dans 75 % des cas, proportion qui passe à 90 % dans le cas de femmes maghrébines immigrées après l'âge de quinze ans.

A la vérité, "tout cela prouve bien que ça ne prouve rien". L'assimilation peut paraître réalisée à l'échelon individuel dans l'environnement socioprofessionnel, alors qu'elle est totalement inexistante dans le milieu familial. C'est d'ailleurs générale-

ment le cas des communautés immigrées, quelles qu'elles soient, qui parviennent à faire "cohabiter" leurs réflexes identitaires et leur besoin d'intégration au milieu dominant.


Ainsi, et sans que comparaison vaille raison, voyait-on encore dans les années cinquante les enfants de la deuxième génération des immigrés russes être totalement assimilés sur le plan social (et généralement mariés à des conjoints français de souche) alors qu'en présence de leur famille parentale ils parlaient russe, suivaient les rites traditionnels et les offices orthodoxes.

Quant aux autres critères, la presse fait montre d'une curieuse discrétion. D'une discrétion qui s'explique tout simplement par le fait que les chiffres démontrent exactement le contraire de ce que l'on prétend nous faire croire. L'assimilation des Maghrébins est un échec total, quelle que soit la tranche d'âge considérée.

Chez les enfants, les cas de redoublement dans le cycle primaire sont deux fois plus nombreux ; chez les adolescents, la proportion des Beurs titulaires du bac est inférieure à la moitié de la moyenne nationale ; chez les "juniors", ce que l'Armée appelle les "Jifom" (Jeunes Français d'origine maghrébine) sont 50 % à être jugés inaptes aux obligations militaires, alors que 72 % des Français de souche s'y soumettent ; chez les adultes, le chômage touche deux fois et demie plus fortement les Beurs que les Français de souche ; etc. □


peut dater ce qui vient du Christ" (sic). C'est signé Cordoba. Un journaliste à la petite semelle, sans doute.

ENFANTS


 Balladur a rendu une visite électorale à Chanteloup-les-Vignes, ville symbole de l'immigration dans les banlieues.

Commentaire de Jean-Claude Ferrer, tête de liste du *Front national* : "Les enfants des douars sont les enfants d'Edouard".


ACHETEZ FRANÇAIS

 Le tract appelant les électeurs à voter Balladur porte la mention : "Imprimé en France". En revanche, Balladur regnante, c'est au Canada que sont fabriqués les billets de la Loterie... nationale. On n'a donc pas d'imprimerie, chez vous ?


FORTES PAROLES

 "Le nationalisme est à la nation ce que le socialisme est à la propriété", a déclaré Philippe de Villiers. "Et réciproquement, bien sûr", aurait ajouté le regretté Pierre Dac qui en savait au moins aussi long que Villiers sur le chapitre du nationalisme.

PENSÉES PROFONDES

 Autre remarque du même (Philippe de Villiers, pas Pierre Dac) : "L'homme politique ne doit jamais sacrifier à la tentation de l'exclusivité d'un problème par rapport aux autres problèmes." Bien vu ! D'ailleurs, comme disait l'Autre : "Plus on pédale moins fort et moins on roule plus vite."

CHANCE

 Les Danois aussi ont de la chance. Le quotidien "Fri Aktuelt" rapporte qu'un imam turc d'Odense a été interpellé dans un magasin de




Autres Nouvelles


On est trop dur avec ces Maliens !

la ville, les poches pleines de lingerie féminine. Une de ses épouses, arrêtée au sortir de la cabine d'essayage, portait plusieurs couches de sous-vêtements. Le quotidien danois attribue cette attitude aux grands froids qui régnaient à ce moment-là sur le royaume.


ANTIRACISME

 Les étudiants noirs de Witswatersrand, en Afrique du Sud, ont saccagé leur université en vue d'obtenir la réinscription des élèves radiés pour non-paiement des frais de scolarité. Ils ont, d'autre part, exigé une administration plus "racialement représentative".


PANIQUE A "PAS D'PANIQUE"

 Accablés depuis des mois de réclamations des abonnés et des clients du service "librairie par correspondance", l'équipe de "Pas d'panique", mensuel satirique carrément à droite, a finalement découvert qu'elle faisait l'objet d'un sabotage systématique de la part de la société de prestation à laquelle elle avait confié la gestion de ses abonnés et de ses clients. Les journaux n'étaient pas expédiés, les livres commandés étaient bloqués, voire revendus en librairie.

PROVOCATEUR

 Explication : le dirigeant de cette société, qui, multipliant les fausses identités, se donnait pour un extrême extrême d'extrême droite et accumulait les provocations imbéciles, est un escroc plusieurs fois condamné pour faillites frauduleuses. Malgré quoi, il continue de sévir, pour le plus grand bénéfice de la "police de la pensée" qui l'utilise comme indicateur.

REPARATION

 "Pas d'panique" qui, selon ses propres mots, a "commencé à réparer les dégâts", demande donc à toutes les personnes

Montreuil est la deuxième ville malienne du monde, entre Bamako et Mopti. Seulement voilà : Montreuil n'est pas en Afrique mais en Seine-Saint-Denis, ce qui soulève quelques problèmes. Notamment dans le domaine du logement.

Les diverses ethnies maliennes typiques de ce secteur de la banlieue nord-est de Paris, Bambaras, Songhais, Toucouleurs, Bobos, Sénoufos, Malinkés, Dioulas, Sarakollés, Bozos, Sorkos, sans compter les Mossis, Markas, Peuls et quelques Touaregs, souffrent en effet gravement des conditions d'habitat qui leur sont faites à Montreuil et qui ne ressemblent en rien à celles dont ils bénéficient sur leur terroir d'origine.

Ainsi en est-il du foyer fort justement baptisé "Nouvelle France" et qu'un journaliste de "La Croix" décrit comme "des préfabriqués orange et blanc sur les terrains vagues d'une autoroute hypothétique".

Quiconque a eu la chance de parcourir les impeccables artères bordées de maisonnettes pimpantes en torchis et tôle ondulée qui meublent la riante banlieue de Bamako, ou de visiter les cases de bouses de vache séchées coiffées de paille des villages paysans de l'ancien empire Tondibi, comprendra que nos amis maliens ne peuvent se satisfaire de ces "cabanes de chantier de type Algeco qui ont mal vieilli en matière d'hygiène et de sécurité" ("La Croix").

D'autant que ce foyer de

"Nouvelle France", un des neuf centres maliens de Montreuil, héberge sept cents résidents quand la capacité officielle est de deux cents.

La ville de Montreuil et le département ont donc constitué une société immobilière chargée d'acquiescer, avec les fonds municipaux, départementaux et d'Etat (c'est-à-dire avec l'argent des contribuables), de nouveaux locaux, mieux adaptés aux besoins de gens accoutumés à vivre, sinon dans un luxe tapageur, du moins dans l'honnête aisance qu'offrent, comme chacun sait, les grandes métropoles africaines.

A ce jour, plusieurs anciens hôtels ont été achetés et rénovés dans la capitale et la région parisienne pour une somme de sept milliards et demi de centimes, ce qui a permis de proposer à une centaine d'occupants sans titre de "Nouvelle France" un nouveau foyer.

Cette opération, d'un coût moyen de soixante-dix mille francs par tête, a été organisée sur la base d'un regroupement ethnique selon les villages d'origine.

Les nouveaux foyers disposent de cuisines collectives et de services gratuits (lave-linge, sèche-linge, petit déjeuner, nettoyage des chambres et gardiennage), le tout pour mille francs par mois.

Mais cet effort en vue de mettre le niveau de vie de l'immigré en harmonie avec les standards couramment acceptés par l'Africain moyen n'a pas été

jugé suffisant : Les Maliens ont refusé de déménager.

Motif avancé : ils redoutent que cet éparpillement de leur sympathique communauté n'entraîne ce que "La Croix" appelle "la disparition de toute une organisation parallèle porteuse de solidarité qui permet aux chômeurs de trouver gîte, couvert et petits boulots".

Et le journaliste de préciser : "Il suffit d'observer, aux abords de Nouvelle France, les ateliers de réparation de voitures, les coiffeurs, les petits commerces..."

Bref, tout un charmant petit monde directement importé de là-bas et dans lequel les Franchouillards, ces tarés-bornés, persistent à ne voir qu' "une économie souterraine faite de trafics divers et basée sur le pouvoir contestable de quelques chefs".

On dira que le plus simple, pour nos hôtes maliens, serait de retourner chez eux où ils bénéficieraient à l'évidence de résidences autrement plus agréables que celles proposées aujourd'hui avec télévision, piscine et courts de tennis.

Mais ce serait leur prêter des motivations bien basses. Les Maliens ne sont pas en France pour leur plaisir.

Qu'on se le dise. Ils ne partiront pas pour de misérables questions de confort personnel. Ils sont là par sympathie, par solidarité, par devoir, en somme. Parce qu'ils le savent : eux aussi sont une chance pour la France. □



Le retraité et l'invasion...

Dans "Valeurs actuelles", cette simple lettre : « J'atteins, ainsi que mon épouse, l'âge respectable de quatre-vingt-trois ans. Tous deux, nous avons beaucoup peiné. Mon épouse vient d'être atteinte d'une hémiplegie droite. D'où hôpital.

Dans quelques jours, elle sera admise en "long séjour". Je vais devoir verser à la Sécurité sociale, en frais d'hébergement, la somme de 475,35 F par jour et 236,90 F pour forfait journalier de soins hospitaliers. Heureuse-

ment pour nous, nous dépassons, en revenu mensuel, la somme de 12 000 F. Mais 475 F, soit 500 F, multipliés par trente, cela fait 15 000 F.

Voilà, c'est tout !

Je n'arrive pas à trouver une expression capable d'exprimer mon découragement pour ce pays que j'ai servi : militaire et déporté en Ukraine pendant plus de cinq ans. »

Le même jour, dans "National Hebdo", un document officiel de la Sécurité sociale nous apprend qu'un certain Ali,

entré à l'hôpital Sud le 17 mai 1993, en est sorti le 17 juillet de la même année après deux mois d'hospitalisation en chirurgie "Spécialités coûteuses". Montant de la facture : 310 566 F (trois cent dix mille cinq cent soixante-six francs).

Le malade, guéri, étant étranger originaire d'un pays insolvable et non-assuré social, la dépense n'a été prise en charge ni par lui-même, ni par son pays d'origine, mais par le Trésor.

C'est-à-dire par les contribuables. □

Pour "Historia", Faurisson est un assassin !

Le dernier numéro spécial d' "Historia-Historia" consacre au révisionnisme un papier signé Charles Le Mesnil qui se clôt sur un assez bel exemple de délire imprécatoire contre le professeur Faurisson.

Un véritable appel à la violence, voire au meurtre, contre un homme déjà plusieurs fois gravement blessé par des agresseurs toujours impunis :

"...le révisionnisme, qui aurait pu avoir un sens noble et constructif en précisant l'histoire du génocide afin de valoriser les témoignages des déportés, fut perverti par Faurisson. Par son refus d'accorder la moindre valeur aux récits des participants, victimes et bourreaux, il s'est voué à une exécution générale et méritée. Il est à condamner sans recours pour toutes les existences que

son idée fixe a insultées, brisées, fait mourir ou fait basculer dans la déchéance."

Autant de mots, autant de sottises. Mais le plus grave est dans l'extraordinaire inversion du raisonnement : pour "Historia", le professeur "s'est voué", de lui-même, "à une exécution générale et méritée" ! "Il est à condamner sans recours" ! Il a "insulté des existences" ! Il a "brisé des vies" !

Et cette invraisemblable accusation, pure diffamation : Il a "fait mourir" des gens !

Accessoirement, histoire, sans doute, de ne pas compliquer la tâche des prochains "justiciers" mobilisés par son appel, "Historia" publie, malgré une interdiction diffusée par l'AFP conformément à la loi sur le droit à l'image, une photographie du professeur, livrée par l'agence Gamma.

De quel droit une revue prétendument "historique" peut-elle ainsi insulter et diffamer un professeur d'université qui, depuis seize ans, réclame un débat public ?

Et ce, alors que l'accusé ne dispose d'aucune voie de défense, bâillonné et ligoté qu'il est par la loi Gayssot du 13 juillet 1990.

Les responsables d' "Historia" se rendent-ils compte que cette manière de clouer un homme au pilori, de le frapper d'interdit, de le retrancher en quelque sorte de la communauté humaine, que cette "exclusion" peut inciter à de nouvelles agressions ou tentatives de meurtre contre sa personne ? Il n'est pas d'exemple, dans le passé de cette revue, d'une pareille agression et d'un réquisitoire aussi haineux et aussi violent contre qui que ce soit. □

qui auraient été victimes de cet escroc de se faire connaître et de fournir tous les renseignements utiles au règlement rapide de leur litige.

COMPARAISON



Les malades du Sida sont "comme les résistants pendant la guerre, ils se battent pour eux et pour les autres". C'est dans "VSD", journal de Siegel, grand résistant.

BEAU BILAN



A en croire certaines rumeurs, la plupart des "islamistes de Folembay" expulsés à grand bruit vers le Burkina Faso au mois d'août dernier ont quitté ce pays africain. Motif : leurs conditions d'hébergement se dégradaient de plus en plus, la France ne payant plus leurs factures d'hôtel et de téléphone (astronomiques). Il semble que la plupart sont tout simplement rentrés en France dans l'indifférence générale.

MAUVAISE FREQUENTATION



"L'Express" avait publié une photo de Noir et Carignon ensemble. Le cliché montrait un troisième quidam. Ce dernier, président d'une grande marque de ski a exigé que l'hebdo publie une mise au point établissant qu'il n'avait rien à voir avec les deux politiciens.

PROTEGES



Le nombre des agents soviétiques découverts par l'effondrement du Mur de Berlin est si important dans les milieux politiques, scientifiques, médiatiques et culturels que la justice allemande considère qu'il faudra une dizaine d'années pour clore les instructions. En France, on n'a même pas commencé.



Sous mon béret

La kermesse héroïque

Depuis plusieurs semaines, Dame Bibiche était redevenue exquise comme aux plus beaux jours de ses vingt ans. Elle rachetait les saucissons de chez Louge et les rillettes d'oie interdites par le docteur Maigre. Elle acceptait les apéritifs prolongés chez le Sergent et les concerts de bugle de Fredo en goguette. Elle ne faisait plus les gros yeux quand le Capitaine churlupait * en mangeant la garbure. Après s'être quelque temps demandé de quoi elle voulait se faire pardonner, le brave Riton conclut à un adoucissement dû à l'âge et à l'influence bénéfique du nouveau vicaire de Sainte-Croix. Et, lorsqu'elle lui demanda avec son sourire angélique qu'il l'amène le prochain dimanche à Lourdes pour aider à une kermesse paroissiale, il accepta avec grand cœur, songeant à cette auberge de Saint-Savin où il irait déjeuner. Grande fut sa désillusion quand il découvrit par hasard sous le chat, les pelotes de laine et un napperon en brodage, la publicité pour ladite manifestation pieuse : "Mesdames, ne manquez pas notre grande vente de charité. C'est une occasion pour vous de vous débarrasser des choses qui vous sont devenues inutiles mais que vous ne vous décidez pas à jeter. Amenez votre mari (**). Thon songea alors à la grande phrase du professeur Orgogozo : "Il n'y a que deux catégories de femmes. Les méchantes et les très méchantes". Comme il l'avait toujours pensé, Bibiche était bien de la deuxième fournée. Le dimanche matin à l'heure du départ, Fredo et le Sergent étaient présents. "Un pèlerinage n'est jamais mauvais", affirmèrent-ils. Dans la Juva IV, lorsque Fredo déboucha l'armagnac et emboucha le bugle, le rétroviseur renvoya l'image d'un capitaine hilare et d'une épouse heureuse, persuadée qu'elle ferait un lot.

Jospeh Grec

* Churluper : verbe béarnais signifiant l'aspiration bruyante de la soupe. Thon est un des plus grands churlupeurs de la contrée riche pourtant en ce domaine. L'autre soir, il a encore semé la consternation dans un dîner privé avec Monsieur Balladur et Catherine Deneuve.

** Authentique.

Autres Nouvelles

"Le vote juif n'existe pas", confirme "Tribune juive", qui appelle à voter Chirac

Dans le difficile et périlleux exercice du "n'importe quoi, tout et le contraire de tout", le magazine confessionnel "Tribune juive" vient de réaliser un "sans-faute exceptionnel" avec son numéro 1319.

A la "une", c'est de rigueur en ces périodes électorales, la revue commence par nous prévenir, une fois de plus : "le vote juif n'existe pas." On se le tient pour dit.

Sur quoi, on ouvre le journal et on arrive à l'éditorial. Lequel annonce une série d'interviews de tous les candidats. Sauf Chirac et Le Pen.

Le premier, parce qu'il en a déjà assez fait "au niveau de la communauté juive", le second parce que, tout simplement, "TJ" n'en veut pas.

Le premier entretien, un peu plus loin, est d'ailleurs consacré à Balladur. La moitié des questions sont destinées à mettre le Premier

ministre dans l'embarras en l'interrogeant (et sur quel ton !) à propos de ses prétendus liens avec le Front national. Conclusion du magazine : "Balladur évite le combat frontal avec le Front national lui-même". Autrement dit, heureusement pour lui que le vote juif n'existe pas.

Quelques pages plus loin, toujours dans le cadre de ce vote juif qui n'existe pas, un article légèrement disjoncté sous le titre "Chirac béni par le Rabbi". On y explique que le "rav. Pevzner ayant personnellement été chargé par le rabbi de Loubavitch (disparu l'an dernier) de transmettre ses bénédictions à Jacques Chirac nous rappelle que celui-ci est "béni généreusement par D. à poursuivre avec succès ses nombreuses responsabilités de sa haute position en excellente santé avec joie et satisfaction profonde". Et le rav Pevzner, toujours dans le cadre de ce vote juif qui n'exis-

te pas, "appelle solennellement tous ses coreligionnaires à voter massivement dès le premier tour pour l'élire (Jacques Chirac, pas le rav) à la présidence de la République (française)".

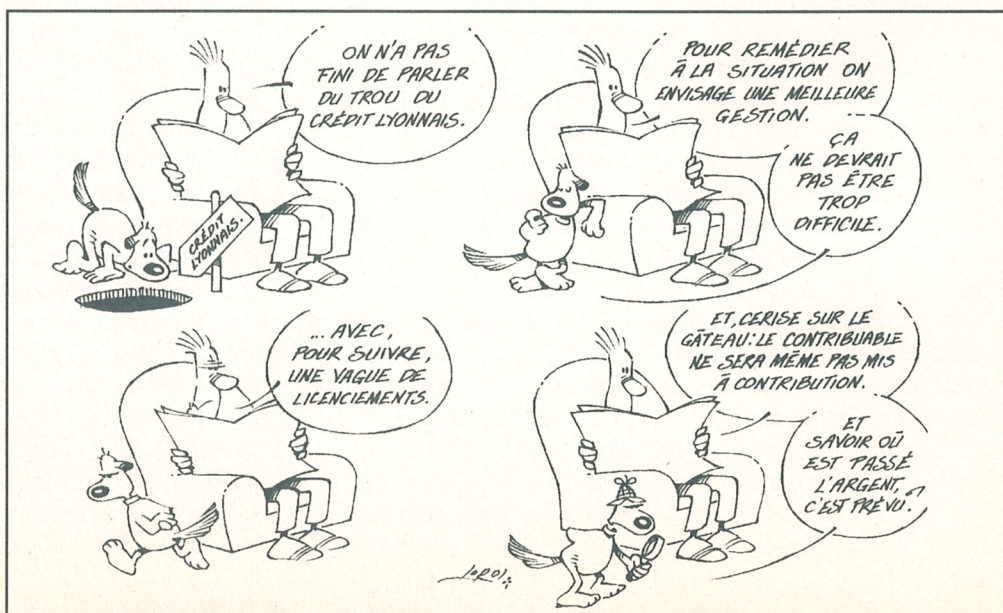
Un peu plus loin encore, "TJ" interviewe Claude Lelouch cinéaste.

Mais Lelouch sait que le vote juif n'existe pas : "Vous ne me ferez pas entrer en campagne", refuse-t-il.

Sur quoi il ajoute : "Ceux qui ont joué la carte Chirac lorsqu'il était au plus bas ont eu du courage ... la France a besoin de dirigeants courageux ... Jacques Chirac, j'apprécie son dynamisme."

Et cet argument définitif : "Jacques Chirac, ça fait treize lettres, mon chiffre porte-bonheur".

Après ça, comment voulez-vous voter pour un autre sans passer pour un de ces antisémites qui persistent à croire à l'existence d'un vote juif ? □



Et c'est ainsi...

par ADG

AVERTISSEMENT :

C'est sans regret que nous avons vu partir le jeune BEH vers de nouvelles aventures, à destination de Port-Moresby (Papouasie-Nouvelle Guinée) plus exactement, après une escale dans un établissement réputé de Charenton où son étui pennien en peau d'ornithorynque et son os de cochon dans le nez feront certainement grande impression chez les châtelains du divan.

Par un effet pendulatoire impeccable, à peine cet avatar d'ADG a-t-il disparu de nos colonnes que celui-ci, licencié de « Minute » comme d'autres le sont en sociologie, y revient plein de fringance après six mois d'absence et de jeûne mystique. Gageons que nos lecteurs ne s'en plaindront pas.

Mœurs et travaux

A-t-on déjà semé le lin, le chanvre, le millet, les avoines, les pois, les lentilles, les pâtes riches, les lupins et autres petits blés ? Amendé et fumé les guérets ? Si oui, bravo, vous pouvez retourner vous coucher avec le bipède de votre choix et contempler la sève qui monte sur les bois de votre pucier. Sinon, hâtez-vous, car il vous reste à tailler et déchaumer les vignes, carder les édre-dons, étêter les pommes de terre nouvelles et zigouiller les morpions.

En mars, chez les « Foulanis » se pratique la cérémonie de l'excision des huitres nubiles, étape initiale d'un cérémonial qui verra le petit crustacé arborer le premier anneau de cuivre autour de son cou gracile (pour rimer avec nubiles). L'excision n'est pas aussi douloureuse qu'un vain et

VIEIL ALMANIAQUE

européen peuple pense, surtout si on cicatrice la plaie avec du vinaigre à l'échalote, et les anneaux additionnés au cours des années, qui font de la jeune insecte une huitre-girafe considérée, ne gênent en aucun cas sa sexualité. Dont acte.

Le printemps 1995 sera marqué par des débats entre des hommes politiques manifestement perdus de raison. Une décoction de colchiques écrabouillés à l'aide d'un maillochon de buis dans un mortier de Langeais y mettra un terme définitif. Le roi reviendra, avec son beau chapeau à plumes et son grand sac d'écrouelles nickelées, la couche d'ozone sera plus absorbante qu'un « Pampers » et l'Eve-rest grandira d'un centimètre.

Les marinières se marieront avec des marinières faites au moule et les gekkos coasseront sur leur passage. Au Népal, on empalera des visages-pâles épiscopaux. La rue de la Glacière se réchauffera sensiblement tandis que le canal de l'Ourcq verra enfin l'Ourcq qui a vu le facteur. La nature sera en fête du peloton et les cousins pauvres épuiseront leurs dernières SICAV rebiffées avant d'aller pointer à l'ANPE.

Coin jeunes

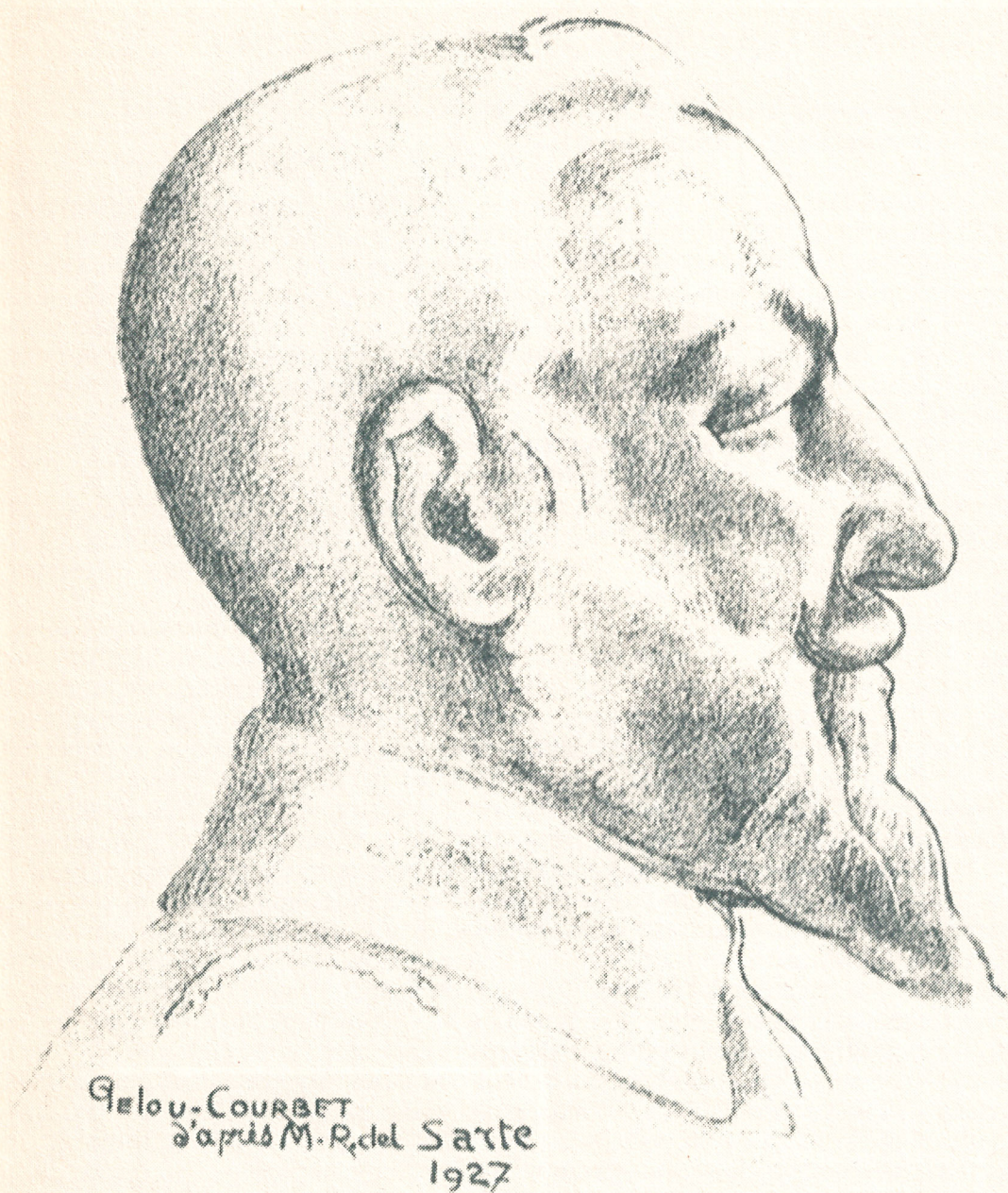
Tu te demandes certainement comment dépouiller un éléphant ? Eh bien, Onc'ADG-l'Eclair va te l'apprendre. D'abord, il te faut choisir une bête qui vient juste de sortir de l'hibernation, ce sont les plus tendres. Après l'avoir estourbi d'une manchette preste, suspends-le au baobab le plus proche, par les pattes arrière, en prenant soin que les défenses ne raclent pas le sol latéritique de la brousse (bush, dans la langue d'Albion).

A l'aide d'un couteau à ongles, incise la peau de l'animal depuis ses parties sexuelles (demande à ton papa de t'expliquer) jusqu'à la naissance de la trompe et dépêche-toi de te carapater avant que la demi-tonne de viscères bouillantes ne te dégingole dessus. Réserve le cœur, le foie qui est rose et prouve que l'éléphant boit, voyant alors des petits hommes blancs, les rognons que tu pourras cuisiner à la sauce Pinder.

Commence alors la partie la plus difficile de l'opération : il faut soigneusement découper la peau autour du cou de l'animal (aide-toi, s'il le faut, d'un maillochon), à l'emplacement de la cravate, puis tirer d'un coup sec vers le haut. Normalement, tout doit venir d'un seul coup.

Décroche alors le pachyderme, qui n'est d'ailleurs plus que pachy, pour achever la besogne en désossant les pattes postérieures (demande à ton papa de t'expliquer). Voilà, c'est terminé, tu as une belle peau d'éléphant retournée que tu talqueras et tanneras afin d'obtenir une jolie gandoura qui fera l'admiration de tous tes copains de classe et, avec la peau de la trompe pareillement dépouillée, tu hériteras d'un original et chaud cache-nez.

Entretien courtois avec



Voilà cinquante ans, Charles Maurras était condamné à la réclusion perpétuelle. Secrétaire de rédaction d' "Action française hebdo", Michel Fromentoux évoque le Vieux Maître, ce qu'il fut et ce qu'il fit, tant sous l'Occupation qu'après son

"élargissement". Plus que jamais la pensée maurrassienne est d'une formidable actualité.

Le Libre Journal :
Qu'est devenue l'Action française en 1940 quand la France fut divisée en deux zones ?

MICHEL FROMENTOUX : Il faut noter une première chose, c'est que jamais

Maurras et l'Action française n'ont renoncé à la France. Quand les Allemands ont envahi notre pays, à aucun moment Maurras n'a pensé qu'on pouvait s'entendre avec eux. Il a même écrit : "Nous avons devant nous une horde bestiale et, menant cette horde, l'individu qui en est la plus exacte et la plus complète expression". Ce n'était donc pas très accueillant.

Durant toute la guerre et l'Occupation, l'Action française a voulu conserver une très grande liberté pour ne pouvoir défendre que la France, la France seule (l'expression est de Maurice Pujo) parce qu'il s'agissait de ne pas mettre d'étrangers dans le jeu politique français. Pour être libre, Maurras, replié à Lyon, a même refusé la subvention allouée par le gouvernement de Vichy aux organes de presse de la zone libre. Pour lui, il fallait suivre le Maréchal et seulement le Maréchal, sans vouloir le dépasser ; appuyer, étayer, consolider la résistance du Maréchal, parce que l'essentiel était de savoir se préparer à la revanche ; ce n'était pas le moment de se diviser alors que l'ennemi occupait le pays. Pendant cette période, les militants d'Action française ont organisé des réunions clandestines. Y compris en zone occupée, ils ont diffusé des articles de l'AF et ont eu une réelle activité de résistance. Il faut bien distinguer la politique de l'Action française des politiques de Vichy. Si Maurras admirait le Maréchal qui représentait les grandes valeurs françaises, la dignité française, le retour à certaines valeurs traditionnelles, l'Action française, qui est un mouvement politique dans le grand sens du mot, ne se reconnaissait pas dans les politiciens de Vichy qui n'étaient pas d'Action française.

En 1944, Charles Maurras et Maurice Pujo sont arrêtés. Pour quelles raisons ? Ils ont été arrêtés dès le



ec Michel Fromentoux

début du mois de septembre. Le nouveau maire de Lyon, Yves Farge, commissaire de la République, avait signé un mandat d'arrêt à l'encontre de Charles Maurras ; grâce à un stratagème, Maurras était arrêté le 9 septembre. Maurice Pujo et lui furent conduits à la prison Saint-Paul-Saint-Joseph de Lyon, et le juge d'instruction leur signifia le motif d'inculpation suivant : *"avoir entretenu une intelligence avec une puissance étrangère en vue de favoriser les entreprises de cette puissance contre la France et d'avoir participé à une entreprise de démoralisation de l'armée afin de nuire à la défense nationale"*. Ces accusations ne tiennent pas quand on connaît Maurras, son passé anti-germanique. Le procès s'ouvrit le 24 janvier 1945. Il y eut beaucoup de monde car c'était la préfiguration du procès du maréchal Pétain quelques mois plus tard. Maurras

avait préparé un mémoire de 120 pages dans lequel il répondait à ces accusations et où il rappelait toute sa vie au service de la France.

L'acte d'accusation avait été dressé à partir du rapport d'un certain Verdenal qui avait été inculpé entre-temps de faux, d'usage de faux et de vol quand il était président du comité d'épuration de Colange.

Ce Verdenal était incarcéré.

Malgré cette invraisemblable forfaiture, Maurras fut condamné à la détention perpétuelle et Maurice Pujo à cinq ans d'emprisonnement. Tous deux subirent la dégradation nationale. Même emprisonné, Maurras resta vigoureux par la plume et par l'esprit.

Il écrivit plusieurs articles qui devinrent des ouvrages dans lesquels il démontra les accusations dont il avait été la victime. Transféré dans une clinique en raison de son

âge et de sa santé, Maurras, à la suite d'une intervention de l'académicien Henry Bordeaux et de Maxime Real Del Sarte auprès de Vincent Auriol, bénéficia d'une libération conditionnelle puisqu'il fut assigné à résidence dans une clinique à Saint-Symphorien.

Il mourut le 16 novembre 1952, après avoir retrouvé la foi catholique.

Maurras est-il toujours d'actualité en 1995 ?

Plus que jamais ! Jamais la Nation française n'a été aussi en danger qu'aujourd'hui, après le traité de Maastricht qui veut plonger notre pays dans un grand flou informe et technocratique. La France devient de plus en plus un fourre-tout où se rencontrent toutes les ethnies et on voit ce que cela donne en matière de sécurité publique.

Il faut donc revenir au nationalisme, il ne faut pas avoir peur du mot, même s'il est très mal vu

aujourd'hui par certaines autorités politiques et religieuses. Le nationalisme est un terme très clair qui veut dire attachement à la nation qui est une communauté historique.

Le nationalisme français n'a rien à voir avec celui de certaines nations artificielles construites sur les ruines de l'Empire d'Autriche-Hongrie après la guerre de 1914, cet empire étant un élément d'équilibre de l'Europe. Cela n'a rien à voir avec le nationalisme français, qui est basé sur une grande tradition de civilisation, soutenu par la foi catholique qui, bien entendu, dépasse la Nation mais en est aussi une expression.

Le nationalisme de Maurras n'est pas replié sur lui-même mais ouvert aux vraies valeurs qui dépassent de loin tous les intérêts matériels, alors qu'aujourd'hui on prétend créer une organisation nouvelle de l'Europe. Décidément, Maurras est toujours d'actualité. □

OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

M.....

M.....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire ☐ oui ☐ non
Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Stratégies

par Henri de Fersan

Marine : beaucoup de besoin, peu de crédits

La Marine nationale française a perdu sa quatrième place mondiale, l'an dernier, au profit du Japon. Victime des restrictions budgétaires, elle aura de plus en plus de mal à tenir son rang et sa vocation mondiale et à rester "un microcosme de l'US Navy", comme l'avaient surnommée les Américains.

Paradoxe de la situation : les chantiers navals sont en crise, la France manque de bateaux et, pourtant, on ne construit rien, ou si peu... Bien sûr, l'éternel excuse démagogique et usée des "restrictions budgétaires" est chaque fois brandie. Les politiques assassinent l'Armée par ignorance, stupidité et électoralisme ; rien n'a changé depuis 1936... Il est beaucoup plus facile de frapper une Grande Mulette qui, par définition, ne peut pas protester. Il faut savoir qu'avec le déficit financier de l'immigration (300 milliards de francs par an, 9 fois le budget de la Marine !) la France pourrait largement se doter annuellement de l'équivalent de sa Marine.

La France possède deux porte-avions de 36 000 tonnes (le "Clemenceau" et le "Foch") : elle est l'une des trois marines au monde à

avoir des porte-avions et non des porte-aéronefs, avec les Etats-Unis et la Russie. Ces bâtiments, de plus de 30 ans, donnent des signes de fatigue et commencent à être plus que poussifs. Ils seront remplacés par le porte-avions nucléaire "Charles de Gaulle" dont la mise en service est retardée d'année en année. Cependant, pour que l'Aéronavale soit crédible, il en faut un deuxième. L'an dernier, la cale de Brest a été libérée mais les travaux du navire (le "Richelieu" ?) n'ont pas été commencés. Quant à l'Aéronavale, elle est au bout du rouleau. Certes, la France a acheté des avions-radars E-2 pour l'alerte avancée, mais les F-8 Crusaders qui équiperont encore le porte-avions dont ils assurent la défense datent de 1957!

Le Rafale-M se fait attendre et le gouvernement, pour ne pas vexer Dassault, refusa de dépenser 1,3 milliards pour l'achat de 15 F-18 Hornet (servant de chasseurs d'escorte sur les porte-avions US) qui auraient ainsi permis de tenir jusqu'en 1998. Les Super-Etendard peuvent tenir quelque temps...

La France manque également de bâtiments lourds -croiseurs et destroyers- et de navires spécialisés

dans la lutte antiaérienne à longue portée. L'escorte actuelle du porte-avions est très insuffisante : seuls 4 destroyers peuvent lancer un missile mer-air à 50 km, contre 12 à la Grande-Bretagne, qui n'a que 3 porte-aéronefs, et 7 au Japon, qui n'en a pas encore. La France a désarmé l'un de ses deux croiseurs (le "Colbert") alors que le Japon en construit 9. Le porte-hélicoptères qui devait être mis sur cale en 1975 ne l'a jamais été. Pour remédier à cela, la France s'est lancée dans un projet tripartite (avec les Anglais et les Italiens) pour un destroyer antiaérien : elle en construira 2, la Grande-Bretagne 12 et l'Italie 6 (sans commentaire !).

La France compte 6 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, 6 sous-marins nucléaires d'attaque, 7 Diesels, 1 croiseur porte-hélicoptères, 4 destroyers lance-missiles, 36 frégates lance-missiles et une capacité de projection de 2 350 hommes, 121 chars et environ 60 hélicoptères (améliorée prochainement dès la mise en service du Sirocco). Mais elle pourrait connaître certains problèmes lorsqu'il faudra remplacer une classe entière de frégates prochainement... □

Le «Libre Journal» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier permettant de conserver la collection du « Libre Journal » en bibliothèque

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré. Ces étuis contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (une demi-année).

La demande importante nous permet de proposer des prix moins élevés, soit emballage et port compris:

- pour un étui : 140F ;
- pour deux étuis : 260F ;
- pour trois étuis : 380F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

On peut choisir son décor

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer le décor choisi) :

Fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de F à l'ordre de **S.D.B.**

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Coloniser pour libérer. La première expansion coloniale française fut laïque et républicaine. Philosophiquement, une partie de la gauche fut colonialiste au nom des "droits de l'homme" et de la mission civilisatrice de la France républicaine. Plus tard, Léon Blum résuma bien cette philosophie quand, le 9 juillet 1925, il déclara à la Chambre des députés : "Nous avons trop l'amour de notre pays pour désavouer l'expansion de la pensée, de la civilisation française. Nous admettons le droit et même le devoir des races supérieures d'attirer à elles celles qui ne sont pas parvenues au même degré de culture et de les appeler aux progrès réalisés grâce aux efforts de la science et de l'industrie". Jusque dans les années 1890, la "droite" nationaliste considéra au contraire avec méfiance l'idée d'expansion coloniale. Sa priorité allait, en effet, à la Revanche et toutes les énergies nationales devaient, selon elle, être utilisées pour récupérer l'Alsace et la Lorraine. D'ailleurs, Bismarck n'avait-il pas déclaré : "Nous autres, Allemands, n'avons pas besoin de colonies", affirmant ainsi que le véritable champ d'expansion du Reich était l'Europe ? C'est très précisément "l'humanitaire" qui fit évoluer les conceptions de la droite catholique française quand, par charité, elle décida de soutenir les entreprises du cardinal Lavigérie.

Depuis plusieurs années, l'opinion européenne commençait, en effet, à être sensibilisée aux horreurs de la traite quand, le 1er juillet 1888, dans l'église Saint-Sulpice, à Paris, Mgr Lavigérie déclara : "Sans doute, l'esclavage a toujours existé en Afrique centrale, mais jamais dans les proportions où il se révèle aujourd'hui, car il menace désormais d'anéantir tout un peuple". L'assistance à peuple en danger venait d'être inventée. L'engrenage de la colonisation allait en découler. Très vite, il allait, en effet, apparaître que les vœux pieux, les déclarations d'intention ne pouvaient rien contre les esclavagistes et que le seul moyen de combattre la traite était de constituer des expéditions armées à caractère privé puisque les gouvernements européens étaient alors hostiles à une intervention de type colonial. C'est en intervenant militairement, puis en colonisant que les grandes puissances européennes firent cesser les pratiques esclavagistes. En 1822,

COLONISER POUR LIBÉRER

les Britanniques imposèrent au sultan de Zanzibar, Seyid Said, la limitation du commerce des esclaves ; réalistes, ils savaient cependant qu'ils n'avaient pas les moyens de mettre un terme à la traite sans une installation, une occupation effective. Durant plus de soixante années, Londres hésita à franchir le pas, freinant, ralentissant, tentant de contrôler puis de contenir la traite sans jamais avoir la possibilité de la faire véritablement cesser. Les Britanniques procédèrent par étapes. Ainsi, le 2 octobre 1845, le traité Hamerton interdisait-il, sous peine de blocus de l'île de Zanzibar, toute exportation d'esclaves hors des possessions africaines du sultan. En 1871, la marine britannique instaura un blocus effectif de l'île, puis, en 1873, le nouveau sultan, Seyid Bargash, eut vingt-quatre heures pour fermer le marché de Zanzibar. Mais la traite clandestine à destination de l'Arabie, de la Perse et du Pakistan prit immédiatement le relais avec l'essor des ports de Somalie et de ceux du nord du Mozambique. L'engrenage humanitaire contraignit bientôt les puissances à prendre le contrôle de tous ces ports ; c'est ainsi que les Britanniques s'installèrent à Aden dès 1839, les Français à Obock en 1862 puis à Djibouti en 1884, les Italiens en Somalie, à Berbera et à Mogadiscio. Lorsque tous ces ports furent occupés par les Européens, la traite se fit selon d'autres axes et fut détournée par l'Erythrée où les Italiens durent prendre pied. Mais, en brousse, les esclavagistes continuaient leurs dévastations. Il fallut donc aller jusqu'au bout de la logique interventionniste et décider de pénétrer à l'intérieur du continent où la traite recula peu à peu sous les assauts inlassables menés par les missions religieuses. Les protestants de la Church Missionary Society fondèrent leur première mission en 1844, à Mombasa. En 1862 et en 1873, les Pères du Saint-Esprit s'installèrent à Zanzibar et à Bagamoyo ; mais le mouvement missionnaire prit sa véritable ampleur avec les

Pères Blancs du cardinal Lavigérie qui arrivèrent en Afrique orientale en 1878, avant de quadriller toute l'Afrique de l'Est. Les esclavagistes furent également traqués par les associations privées, dont l'Association internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique centrale qui organisa des expéditions destinées à bâtir des postes aux carrefours des pistes qu'ils empruntaient. Elle en fonda deux sur le lac Tanganyika et envoya Stendley créer des stations sur le fleuve Congo. Au Soudan et dans le nord de l'Ouganda, là où la traite était en partie égyptienne, la réaction européenne prit tout d'abord une forme diplomatique. Le khédive Ismaël dut céder devant l'indignation de l'opinion mondiale et, afin de montrer qu'il était de bonne foi, il nomma des gouverneurs européens chargés de combattre les esclavagistes. La prise de Khartoum par les mahdistes et le massacre, en 1885, de son gouverneur Gordon, provoquèrent l'intervention directe de l'armée britannique. Puis, quand ces entreprises eurent montré leurs limites, la mobilisation de l'opinion par les missionnaires catholiques et protestants entraîna la classe politique. Une fois le relais prit par les puissances, il fut alors nécessaire de coloniser. Coloniser pour libérer.

Ce fut une véritable révolution dans les esprits car, jusque-là et comme nous l'avons vu, les Européens n'avaient connu de l'Afrique que son littoral.

Dans les années 1880-1885, l'Europe changea donc de politique et décida de prendre véritablement le contrôle des espaces africains. Elle se partagea le continent et, désormais, aux initiatives privées, religieuses ou laïques, succédèrent les visions impériales des Etats. Mais, pour que la vente des hommes cesse totalement, il fallut cependant que les puissances montent d'importantes expéditions militaires. Sur le lac Victoria, les Allemands durent livrer de véritables batailles navales aux flottilles esclavagistes. Au Congo, les Belges luttèrent pied à pied contre les chefs esclavagistes, dont le célèbre Tippu-Tip. Ils ne triomphèrent de lui qu'au terme de longues et difficiles campagnes militaires. Nulle part, la traite ne prit fin par enchantement. Sans la conquête coloniale, des millions de Noirs auraient continué à prendre le chemin des marchés d'esclaves de Zanzibar, de Mascate et de toute la péninsule arabe. □

Bévues de Presse

**BON APPETIT, MINISTRE
INTEGRE**

« Que veut-on au juste ? Soulever
le couvercle de la marmite du foot
et remuer la fange ? »

Tapie, VSD, 16/03/95.

FATALITAS !

« Y a-t-il des relais entre vous
deux ? [Jospin et Tapie]

- Fatalement ! »

Idem.

ENCORE REFAIT !

« J'ai refait la Révolution
française ! »

Encore lui.

**« MORTS AU CHAMP
D'HONNEUR »**

« Pugilat mortel où seuls les plus
forts survivent ... Edouard sera-t-
il à son tour la dernière victime de
ce jeu de massacre national ? »

François Siégel, VSD, 16/03/95.

**MINE FLOTTANTE ENTERREE
DANS UN COFFRE**

« Mais ce rapport, classé "Secret
Défense", a été, depuis,
soigneusement enterré dans un
coffre de l'Hôtel Matignon, où il
dort encore. Le juge n'a pas
toujours eu le droit de le
parcourir, malgré quelques fuites
dans la presse. En période de
cohabitation, il ne fallait pas trop
agiter cette mine flottante. »

Jean-Marie Pontaut, Le Point,
18/03/95.

BOBARD MENSONGER

« Cette fausse rumeur ne peut que
discréditer ceux qui ont pris le
risque de la faire circuler. »

Gilles Legendre, L'Express,
16/03/95.

HIABILLEE POUR L'HIVER

« Jeanne, c'est Emmanuelle Béart.
[...] affublée de vêtements qui
sont autant de panneaux
indicateurs. »

Jean-Michel Frodon, Le Monde,
16 mars 1995.

COCHONNET QUI S'EN DEDIT

« Les banquiers exagèrent. Ils
poussent le cochonnet pour
secouer les politiques. »

Alain Dauvergne, Le Point,
4/03/95.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par

Daniel Raffard de Brienne

Le 9 mars 1995

On sonde beaucoup en ce moment. C'est la grande mode. Il n'y a pas de feuille de chou qui ne concocte son petit sondage des familles. Chaque matin, la joyeuse équipe des présidentiables exécute sur le tremplin de l'opinion à taux variable de gracieux exercices où l'on voit le Grand Turc mou croiser dans les airs Jacouille le Gribouille, tandis que les seconds rôles se contentent de modestes entrechats sur les bords.

Un mien ami, l'autre soir au café, m'a expliqué la pratique des sondages : les enquêtes, les extrapolations, les rectifications en fonction du client et de l'effet recherché. Cela m'a distrait des soucis que me donne un roman policier que j'écris pour le Masque : alors qu'à la page 245 je démontrais superbement que l'assassin n'était autre que la vieille nurse du châtelain, je me suis aperçu que j'en avais fait la victime à la page 17. Il faut tout recommencer.

Pour me changer les idées, j'ai décidé de faire, moi aussi, mon petit sondage en prenant pour champ d'action l'immeuble où je réside. Il n'y a qu'une douzaine de locataires mais l'échan-

tillonnage est très varié et, puisque l'on extrapole de 523 sondés à plusieurs dizaines de millions d'électeurs, pourquoi ne le ferait-on pas à partir de douze quidams ?

Mon enquête a mal commencé. Le premier sondé m'a claqué la porte au nez en me disant que ses choix ne me regardaient pas. Comme je n'ai pas prévu de case pour ce type de réaction, je l'ai inscrit parmi les "indécis". La concierge, qui connaît mes opinions, m'a déclaré en ricanant qu'elle voterait pour Le Pen "parce qu'il n'est pas grigou comme certains". Pour tenir compte de la récente période des étrennes pendant laquelle je rentrais à quatre pattes pour ne pas être vu de la loge, j'ai appliqué un coefficient compensateur des variations saisonnières et j'ai classé ma pipelette dans la case Chirac. Le vieux monsieur du quatrième m'a demandé ce qu'on gagnait en répondant et si c'était au tirage ou au grattage ; je l'ai mis à Balladur, avec les capitalistes. Sa voisine de palier a juré qu'elle voterait pour celui qui la débarrasserait de mon "sale clébard" qui prend son paillason pour un chalet de nécessité. Je n'ai qu'à peine protesté, bien que mon trésor, un

modèle de propreté, n'ait jamais pollué l'affreux paillason de cette mégère si ce n'est au gré de deux ou trois amusantes fantaisies. Mais j'ai mis une croix dans la case Chirac, puisque c'est le seul homme politique qui ait consacré le meilleur de lui-même à la chasse aux déjections canines.

Les fonctionnaires du troisième m'ont assuré soutenir Jospin et m'ont prié de le faire savoir à leurs supérieurs. Le fasciste du premier, qui va à la messe le dimanche, votera Le Pen ; il fallait s'y attendre ; à quand une bonne épuration ? L'écervelée du sixième vote écolo, bien entendu.

Encore quelques visites, deux bières, un café et une petite poire, et je fais les comptes. J'élimine les 16,6 % d'indécis, et je trouve :

Ecolo 10 %, Le Pen 10 %, Jospin 20 %, Balladur et Chirac chacun 30 %. En résultats bruts.

J'affine en appliquant des coefficients rectificatifs qui permettent d'éliminer Le Pen et de réduire Balladur. En fin de compte, cela me donne : Jospin 40 %, Balladur 20 % et Chirac 30 %. Je garde les Ecolos pour le folklore.

Pas de doute : la gauche triomphera encore. □

M.B.



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Roi et lion

Il y a un mystère du *roi-lion*; car sans s'être apparemment inspirés de doctrines traditionnelles, les auteurs du film ont réalisé un petit chef-d'oeuvre riche d'enseignements.

L'héritier eu trône s'appelle *Simba*. En sanscrit, le lion se dit *Simha*. Nara-simha est le quatrième avatar -descende cyclique- de Vishnou; il vient là pour rétablir l'ordre, synthèse d'homme et de lion. L'humanisation des animaux spécifique aux studios Disney a donc une origine des plus anciennes. Ainsi que l'écrit Jean Daniélou (*Mythes et dieux de l'Inde, le polythéisme hindou*): «le mythe de l'Homme-lion est ancien. En lui le courage et la force sont vénérés comme des aspects divins. Son culte qui a pour fidèles les rois et les guerriers, a aussi une signification et des rites ésotériques».

On peut aussi rappeler le fameux *chevalier au lion*, Yvain, héros d'un des contes les plus initiatiques de Chrétien de Troyes.

Le lion d'Yvain est l'hypostase guerrière d'Yvain, le devenir héroïque de son être en

mouvement. Il est une abstraction autant qu'un être vivant.

Le roi-lion conte une initiation de roi, une initiation de kshatriya. Le kshatriya est d'ailleurs respectueux de la caste sacerdotale, représentée dans le film par un vieux mandrill qui montre au peuple de la savane le nouveau roi. C'est lui qui vient invoquer le jeune roi pour lui demander de chasser l'usurpateur et de reprendre le pouvoir. Inspiré par le ciel étoilé habité par les âmes de ses ancêtres, il reprend le chemin.

Le jeune roi est honteux, se sentant coupable d'un parricide arrangé en fait par son oncle, se réfugie chez des animaux inférieurs. Il mange des vers durant des années, se repliant dans un univers chtonien. Un jour, la princesse qui doit devenir son épouse vient le chercher.

Elle est plus forte que lui. Dans l'Inde ancienne, on dirait qu'elle est sa *shakti*, son énergie, la condition de sa virilité. Tous les dieux traditionnels sont mariés, la femme incarnant la force secrète de la divinité. la *shakti* est dans notre moyen âge la Dame des chevaliers qui représente également la souveraine-

té. Simha est chassé de son royaume par son oncle assassin.

Alors que son frère, le roi légitime, rayonne de blondeur solaire, cet oncle est sombre de peau, physiquement faible et rusé plus qu'intelligent.

C'est un être de ténèbres qui vit la nuit nocturne, s'aventure dans des nécropoles et va s'allier aux hyènes, qui représentent comme le Xolotl aztèque ou le Cerbère grec des animaux infernaux.

Il règne sur un peuple répugnant sous le croissant lune (certains pourraient voir dans le film une parabole anti-islamique, tant sont précises les allusions à l'Ennemi de l'occident médiéval et contemporain).

Il a transformé la terre de son frère en terre gaste, ténébreuse et ruinée.

Lorsque Simha revient au pouvoir, à l'instar du *Chakravarti* hindou ou des rois celtiques, à l'instar du Lord (dont la racine est la même que «loaf», la miche de pain), il restaure la terre et la prospérité par la seule magie de son oeil solaire.

Car le roi est aussi un boulanger. □

Carnets par Pierre Monnier

Dans "Le Passé d'une illusion", François Furet remet avec intelligence beaucoup d'idées en ordre. Ce qui ne va pas sans la nécessité d'énoncer des vérités premières : "La séparation entre l'idée révolutionnaire et l'idée démocratique est très récente" ... "Les communistes devront approfondir leur réflexion sur la mythologie soviétique" ... "Je ne cesse d'être étonné par l'absence de réflexion historique des socialistes" ... Sans blague ! Qui l'eût cru ?

Il est un domaine où l'hypocrisie, le trucage et la mauvaise foi sont parfaitement bien imbriqués, c'est celui de la main-mise sur les œuvres d'art dérobées à l'ennemi. Un festival de justifications joviales et miteuses. Comme celles d'Irina Antonova, du musée Pouchkine : "Les troupes soviétiques, nous dit-elle, ont sauvé ces œuvres d'art, tandis que les fascistes ont détruit les nôtres"... Il est vrai qu'il y a des précédents. Jamais il ne fut question de rendre les bijoux dérobés par Napoléon dans toute l'Europe... Et si vous croyez que l'Angleterre est disposée à restituer les sculptures volées au Parthénon par Lord Elgin, vous avez le temps de vous faire vieux.

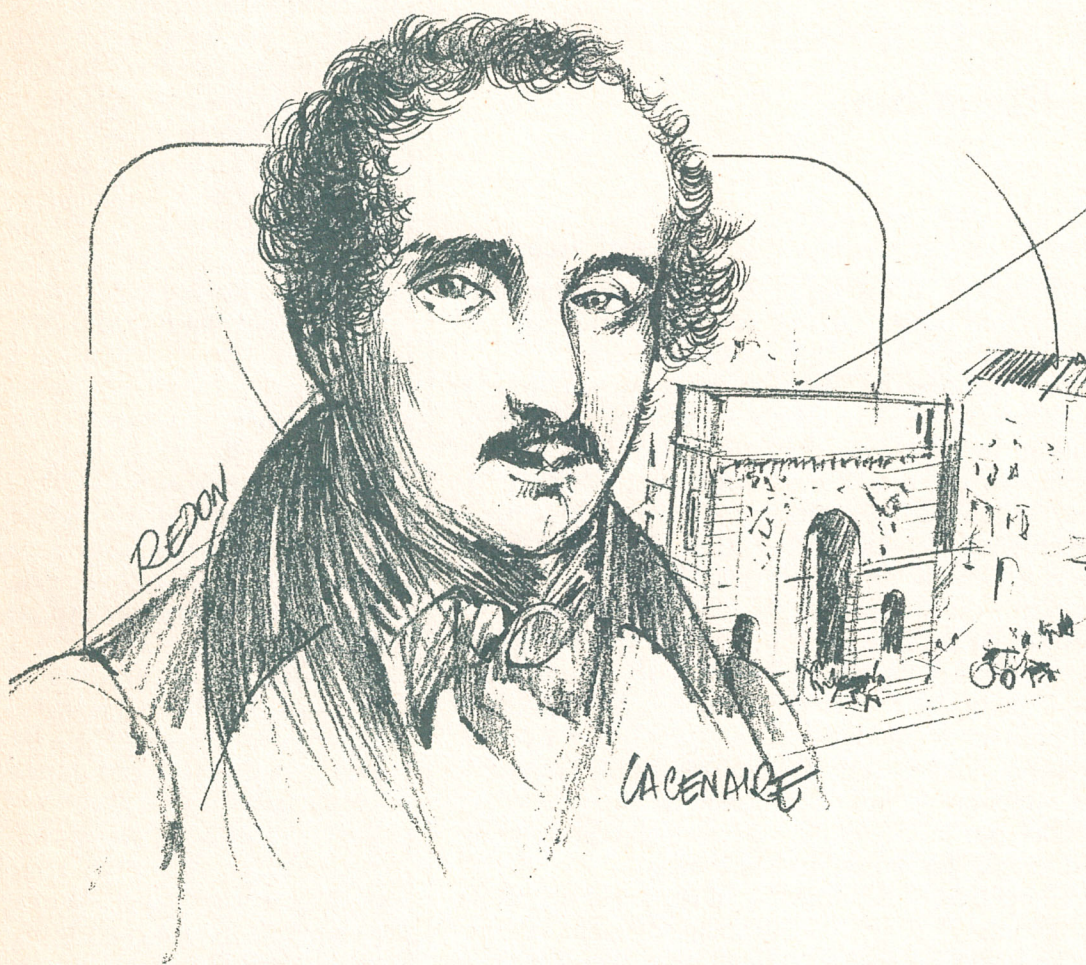
Il y a en France entre trois et cinq millions de Français qui votent dans le cadre des lois pour Le Pen et le Front national. Ils sont, de ce fait, privés d'un certain nombre de droits. Il leur est, par exemple, interdit de stationner auprès de la Tour Eiffel dont l'approche est réservée aux citoyens de toutes races et religions. Sauf aux Français dont les opinions déplaisent aux lobbies. Il leur est aussi défendu de se réunir à Marseille. Il leur est enfin opposé un veto quand ils veulent approcher la maison de Jeanne d'Arc à Domrémy alors qu'ils sont ses fidèles les plus fervents.

Si je n'avais pas reçu une aussi bonne éducation, je dirais que ces fabricants d'interdiction sont d'indétructibles connards (ceux de Domrémy sont des édiles RPR et UDF).



Les Provinciales

par Anne Bernet



Lacenaire, le faux Villon

Une certaine critique s'est presque persuadée qu'il suffit d'être un mauvais garçon pour avoir du talent, voire du génie. Les manuscrits rédigés dans les Quartiers de Haute Sécurité étaient presque assurés de trouver un éditeur, et un public, et la sympathie agissante des médias et de l'intelligentsia. La prison, dans ce cas, devrait produire des François Villon à ne plus savoir où les mettre. Ce n'est pas le

cas. Pour un Villon écarté du droit chemin un soir de beuverie entre étudiants au cabaret de la Pomme de Pin, et pas spécialement fier d'avoir si mal tourné, combien de poètes "honnêtes" ? De cette vérité, Pierre-François Lacenaire n'était pas persuadé.

Cette erreur d'appréciation lui valut de finir sur l'échafaud. Vingt ans auparavant, son père, exaspéré, le lui avait prédit... Il y a des enfants qui n'échappent pas à leur vocation


précoce. S'il faut évaluer le talent d'un auteur à l'admiration de ses confrères, Lacenaire doit en avoir beaucoup. Hugo, Balzac, Stendhal, Gautier, Baudelaire l'ont admiré. Mais était-ce l'écrivain ou l'homme qui les fascinait ? L'homme ? Il ne valait pas la corde pour le pendre... L'écrivain ? Son œuvre, inachevée, laisse pressentir de très réelles qualités gâchées avec une sorte de plaisir malsain.

D'ailleurs, s'il faut résumer la vie de Lacenaire, "gâchis", conscient et volontaire, est le terme le mieux approprié.

Le 20 décembre 1803, dans le village de Francheville, à quelques kilo-

mètres de Lyon, naît le cinquième enfant d'une famille de moyenne bourgeoisie. Le père est presque sexagénaire. Parti de rien, ce Franc-Comtois s'est élevé à la force du poignet ; il est rude et près de ses sous. Respectueux de l'ordre ancien qui ne l'avait pas si mal servi, Jean-Baptiste Lacenaire est un catholique janséniste comme on ne l'est plus qu'à Lyon, et un royaliste nostalgique. Sa femme, Marguerite, n'a que vingt-cinq ans. Fiers de leur petite aisance, le couple, qui se pique des mœurs de la bonne société, place en nourrice le petit Pierre-François. Le garçon en conclura ensuite qu'il était le mal aimé de ses parents... Fort de cette conviction, il met un louable acharnement à ne leur donner aucune satisfaction. Intelligent, il fait exprès d'être renvoyé de tous les collèges. Il brille par sa paresse et son insolence ; en grandissant et dans le but d'exaspérer son père, il affiche un anticléricalisme agressif et des idées politiques avancées. Il vole l'argent du ménage dans le portefeuille paternel et dans les tiroirs des meubles ; et il accuse son frère de ses propres forfaits... Charmant gamin ! Son père supporte cela jusqu'aux vingt ans du fils ingrat, époque où il le somme de chercher du travail. Placé chez un notaire, Pierre-François vole dans la caisse. Puis, un beau matin, il décide de partir pour Paris avec les ambitions de Lucien de Rubempré.





A sa vive surprise, Pierre-François découvre, dans la capitale de 1820, qu'il n'est pas facile de devenir du jour au lendemain un journaliste célèbre, et encore moins le poète de génie qu'il croit être. D'autres, plus courageux, s'accrocheraient, quitte à pleurer misère quelques années. Lacenaire n'est pas de cette espèce. Jouisseur, veule, il veut tout, tout de suite, mais ne veut pas se donner la peine de gagner ce qu'il convoite. Il va donc se lancer dans l'escroquerie de la lettre de change, truandant quelques maisons de commerce à Paris, en Bourgogne, dans la région lyonnaise et en Italie. C'est près de Vérone qu'il commet son premier meurtre en tuant un touriste français qui soupçonnait ses véritables activités. Comme Lacenaire est aussi un redoutable flambeur, tout ce qu'il gagne disparaît en vêtements de luxe, cabriolets, chevaux, appartements et soupers fins. Il est donc obligé de passer par des périodes de vaches maigres. Ainsi est-il tour à tour un "dandy fashionable" fréquentant la meilleure société, et un malfrat de barrière, jaspinant l'argot et s'acoquinant avec tous les gibiers de potence des "tapis francs" chers à Eugène Sue. A côté de cela, le jeune homme, charmeur, a des aspects tendres qui le poussent à prendre la défense des femmes battues et à monter sur les gouttières secourir les chats en détresse... Ces réactions lui laissent croire

qu'il est une belle âme incomprise, une victime de la société. Il ne serait pas ce qu'il est si ses parents, les pauvres gens, l'avaient mieux aimé et si les rédacteurs de quotidiens l'avaient embauché quand il l'a demandé... En attendant, l'écrivain bafoué joue du couteau pour tenter de dévaliser les encaisseurs de maisons de commerce, et sur une ancienne relation de prison qu'il soupçonne de "l'avoir balancé". Pour faire bonne mesure, il égorge aussi la vieille mère de l'indicateur qui dormait dans la chambre voisine. C'est ce double meurtre, passage du Cheval-Rouge, qui enverra Lacenaire à la guillotine en janvier 1836. Mais, avant, il se sera offert le luxe d'une suprême revanche sur la société. Emprisonné, jugé, Lacenaire va faire du tribunal une tribune ; jouant sur son physique avantageux, son vocabulaire recherché et son éloquence naturelle, il capte l'intérêt, sinon des magistrats et du jury, du moins celui du public et de la presse. Cette même presse qui, quinze ans auparavant, a méprisé ses efforts de débutant. Or, voilà que, devenu une vedette, il fait les gros titres des journaux et passionne ceux qui n'auraient jamais, sans cela, regardé ses poèmes. Condamné à mort, Lacenaire parvient malgré tout à s'emparer de la postérité et à s'imposer comme un personnage romantique.

Edités après sa mort, ses livres sont des succès de librairie. Le premier :

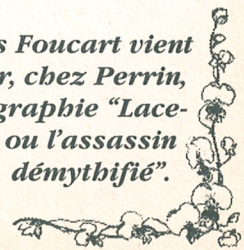
des "Mémoires" bâclés, le temps lui manquant, dans lesquels il se pose en victime. Depuis sa naissance, le monde entier s'est ligué contre lui... Il est bien à plaindre ! Ce texte-là n'est qu'une curiosité, genre "portrait d'un assassin par lui-même". Infiniment plus intéressants, ses poèmes le sont à coup sûr. Lacenaire n'a pas de génie ; il a un très réel talent qui le place haut au-dessus de nombre de scribouillards de l'époque plus acharnés au travail que lui et qui se taillèrent leur petite place au soleil. Sa "Pétition d'un voleur à un roi voisin" vaut Béranger. "Sire, de grâce, écoutez-moi ! / Sire, je reviens des galères / Je suis voleur, vous êtes roi / Agissons ensemble en bon frères. / J'ai le cœur dur et l'âme vile, / Je suis sans pitié, sans honneur / Ah ! Faites-moi sergent de ville !"

Sur la lancée, le voleur hausse le ton ; sergent de ville, il veut devenir préfet, puis ministre : "Je savais dévorer un budget, je sais embrouiller un registre / Je signerai : Votre sujet / Ah ! Sire, faites-moi ministre !" Bien entendu, c'est le trône qu'il finit par réclamer...

Lacenaire manie aussi l'argot : "Pègres traqueurs qui voulez tous du fade, / Prêtez l'esgourde à mon dur boniment. / Vous commencez par titrer en valade. / Puis, au grand truc, vous marchez en taffant / Le pantre aboule, / on perd la boule"... Traduction à l'usage des gens illettrés : Voleurs poltrons qui voulez tous part au

butin, Prêtez l'oreille à mes dernières paroles. Pour commencer, vous fouillez dans les poches. Puis, quand vous vous mêlez de tuer, vous tremblez. La victime arrive, on perd la tête... Son dernier Noël lui inspire "Réveillon à la Conciergerie" : "Un bon buveur, c'est l'usage, / Boit à l'objet qui lui plaît. / Avec moi, Frère, en vrai sage, / Bois à la mort / C'est plus gai ! Nous n'aurons à notre table / Point de femme et c'est fort bien. / Il serait désagréable / D'engendrer un orphelin..." Il poussera le zèle jusqu'à écrire lui-même sa complainte. Avec quelque raison : on n'est jamais si bien servi que par soi-même ! Et le texte ne manque pas de qualités... "Accourez tous, chrétiens et bonnes dames / Venez aussi, méchants petits moutards / Oui, venez tous pour le bien de vos âmes / Que mon supplice vous convertisse / Petits enfants qui volez du nanan..." Poète mineur, chansonnier, Lacenaire aurait pu être l'un ou l'autre. Il choisit finalement d'être voleur et assassin. Conquise par ses vers et sa verve, sa gouaille et son insolence, la postérité en a fait un personnage romantique par excellence, l'ami de Garance dans "Les Enfants du Paradis". Le genre de notoriété dont il avait toujours rêvé...

François Foucart vient de publier, chez Perrin, une biographie "Lacenaire ou l'assassin démythifié".



« L'EXTREME LIMITE »

Film de James B. Harris,
avec Dennis Hopper

Un vieux truand tout juste sorti de prison décide de faire le coup qui lui permettra de prendre enfin sa retraite. La préparation de celui-ci a entraîné la mort d'un policier de la brigade financière. Aussi le coéquipier de sa victime va-t-il tout mettre en œuvre pour venger son ami. Ce film policier de facture classiquenous permet de retrouver Dennis Hopper, vieux routier du cinéma américain, abonné depuis quelques années aux rôles de "méchants". Un bon divertissement. (Distribution : PFC Vidéo.)

« COPLAN SAUVE SA PEAU »

Film de Yves Boisset,
avec Claudio Brook

Coplan, l'as des services secrets créé par Paul Kenny, a connu maintes adaptations cinématographiques, parmi lesquelles celle-ci, due à Yves Boisset avant que ce réalisateur ne sombre dans le gauchisme de salon. Face à un savant préparant la destruction de la planète, Coplan aura fort à faire mais trouvera néanmoins le temps de séduire quelques charmantes starlettes. Dans des rôles secondaires, les cinéphiles retrouveront avec nostalgie Jean Servais et Klaus Kinski, sans oublier Jean Topart et Bernard Blier. Qui pourrait s'offrir aujourd'hui pareille distribution ? (Distribution : Film Office.)

TRAUMA

Film de Dario Argento,
avec Christopher Rydell

Maints réalisateurs se sont exclusivement consacrés au cinéma d'angoisse. Beaucoup, comme Brian De Palma, ont voulu, sans succès, imiter Hitchcock. D'autres, et Dario Argento est du nombre, ont choisi un style plus personnel. "Trauma" est symptomatique de ses productions habituelles, avec psychopathe sanguinaire, innocente victime échappant par miracle à l'assassin et courses poursuites haletantes. Les habitués retrouveront les poncifs du genre et les néophytes frissonneront à maintes reprises. A recommander aux amateurs d'émotions fortes. (Distribution : Delta Vidéo.)

C'est à Voir

par Michel Deflandre

La rubrique vidéo du "Libre Journal" est habituellement composée de deux ou trois courtes chroniques permettant au lecteur cinéophile de connaître les cassettes à voir ou à éviter parmi les dizaines de films mis chaque semaine sur le marché.

L'intérêt exceptionnel d'une série de vidéocassettes récemment éditées nous a amenés à consacrer à cet outil audiovisuel une plus large place qu'à l'accoutumée.

"Russie. Archives secrètes. De l'Empire des tsars à la révolution" est composée de cinq cassettes présentant l'histoire de la Russie de la fin du XIXe siècle à la fin de l'année 1921. La plupart des archives présentées tout au long de cette collection n'ont jamais été diffusées jusqu'alors en Europe occidentale, ce qui renforce leur intérêt.

Intitulée "Nicolas et Alexandra", la première de ces cassettes est la chronique familiale des derniers souverains de Russie. Plusieurs des documents figurant ici ont été filmés par le Tsar lui-même qui aimait prendre sur le vif des scènes familiales. Nous pouvons ainsi voir les jeunes princesses se baigner dans une rivière tandis que le Tsarévitch, hémophile et ne pouvant se livrer à quelque sport que ce soit, les



regarde avec envie, juché sur les épaules de son garde du corps cosaque. Les cérémonies officielles ne sont pas oubliées, tels les voyages protocolaires ou les différentes réceptions, mais les scènes les plus émouvantes sont celles montrant une famille heureuse, se distrayant comme tout un chacun. "La chute du dernier Tsar", seconde cassette de la série, rappelle les conditions dans les-

quelles Nicolas II dut abdiquer et ce n'est pas sans émotion que l'on retrouve la famille impériale prisonnière, en dépit de l'amour que lui portait la majorité de son peuple, jusqu'à l'ignoble massacre du 20 juillet 1918. Il est rappelé fort opportunément dans le commentaire de ce document que les différents aspects de la Russie, en matière économique, industrielle ou artistique, étaient à leur



apogée avant que le Tsar n'abandonne le trône sous la pression des factieux. "La Révolution russe" et les deux volumes de "Blancs contre Rouges, la guerre civile 1917-1921" présentent les combats fratricides qui ensanglantèrent l'Empire. Des émeutes de Pétrograd à la prise du Palais d'hiver défendu par les élèves-officiers, du rassemblement de centaines de milliers de "Blancs" aux combats finals au Turkestan et en Transcaucasie, les vingt premières années du siècle sur la terre russe

défilent sous nos yeux et nous reconnaissons, au fil des images, les généraux Kornilov, Denikine, Markov ainsi que les Atamans des cosaques Kaledine, Seminov, Doutov ou Krasnov. Il convient de préciser que les commentaires sont dus à la plume de l'excellent historien Patrick de Gmeline, lui-même d'origine russe et que le grand comédien Dominique Paturel a prêté sa voix à cette vaste entreprise. Décidément, de tels documentaires concilient le téléspectateur le plus difficile avec son magnétoscope.

Références :

"Russie. Archives secrètes. De l'Empire des Tsars à la Révolution" ; "Nicolas et Alexandra. Chronique familiale des derniers souverains de Russie" ; "La chute du dernier Tsar" ; "La Révolution russe" ; "Blancs contre Rouges 1917-1918" ; "Blancs contre Rouges 1919-1921". Chaque cassette : une heure environ.

Distribution : Time Home TV.

« DIXIE »

de Julien Green

L'ouvrage continue "Les Pays lointains" et "Les Etoiles du Sud".

L'auteur, vieux "gentleman Southern" nostalgique des grâces patriciennes du pays de Scarlett et inconsolable de la défaite de la Confédération, y poursuit le récit des amours tumultueuses de la jolie Elizabeth Escribge, jeune Anglaise "exilée" en Géorgie. Dans ce volume, la ravissante a perdu son époux, Billy, lors de l'une des premières escarmouches de la Guerre de Sécession ; elle le pleure sincèrement ; néanmoins, la chair est la chair... Des maisons à colonnades blanches, des magnolias et des sycomores, de belles robes de mousseline et de fringants uniformes gris, les fêtes crépusculaires d'un monde qu'emporte le vent, aurait dit Margaret Mitchell.

Un très bon roman, quoique écrit d'une plume quelquefois trop relâchée...

Fayard, 138 F

« LA FRANCE ET SA MARINE »

de Charles W. Koburger

Le Chemin de Croix qu'accomplit, de 1940 à 1942, notre marine de guerre. Alors, face aux Allemands et face aux Alliés, "la Royale" maintint l'honneur, à la bravade. Et les Anglais l'assassinèrent à Mers-el-Kébir, et, à Toulon, son amiral, le glorieux comte de Laborde, préféra la tuer plutôt que la livrer à l'Etranger, s'il vous plaît, à un ancien officier de l'US Navy.

Une étude militaire et politique impartiale, une belle réhabilitation de "Pétain, Laval, Darlan et (des) autres Français, amiraux, commandants, officiers et marins (qui) tous agi(rent)

d'abord (...) comme Français loyaux envers leur pays". A lire absolument. Nouvelles Editions Latines, 120 F.

« L'ALCOVE DU CARDINAL »

d'Alfred Hart

Les aventures et les mésaventures du signor Sylvio, jeune et beau gentilhomme piémontais du XVIIe siècle. Une histoire flamboyante, qui introduit le lecteur à la cour de Charles-Emmanuel III de Savoie, et à celle de Louis XIV de France ; qui lui fait vivre mille intrigues, où duels et chevauchées se succèdent à un rythme endiablé. De la cape, de l'épée, avec un beau portrait de Monseigneur le cardinal de Mazarin, français par les services rendus. Et point d'anachronismes, chose trop rare dans les romans d'époque contemporains.

Calmann-Lévy, 120 F.

ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870

(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros) à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

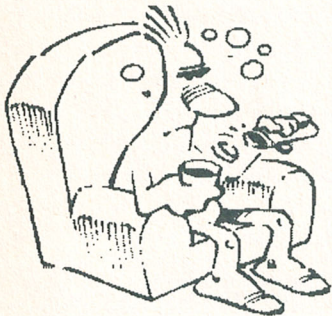
1 an (34 numéros) réduction de F 100 sur les prix ci-dessus, accordée à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993, année de création du « Libre Journal »

Fidèle

par Serge

SAMEDI 25 MARS
F3 20H50
**« Les Légendes
du Grand Nord »**

Adaptation de Beliou la fumée ("Smoke Bellew"), un des chefs-d'œuvre de Jack London que je découvre avec passion voilà trente ans grâce à Jean Bourdier à qui, pour cela et pour quelques autres cadeaux, je dois une éternelle gratitude. Aujourd'hui, je passe le relais : jeunes lecteurs, je ne sais pas ce que vaut le téléfilm, mais je suis sûr que vous n'oublierez jamais le livre.



F3 22H30
« Ah ! Quels titres ! »
**Existe-t-il encore une
Droite et une Gauche ?**

Le caractère rémanent de cet antique débat me rappelle les sujets d'enquête qu'assénait aux adolescents boutonneux que nous étions le défunt magazine des jeunes chrétiens modernes "Top-Réalité-Jeunesse" : "L'amitié entre garçons et filles est-elle possible ?" On en dissertait longuement et pompeusement, on tombait d'accord sur le

caractère évident de cette possibilité, on s'étonnait même que la question pût être posée ; sur quoi, on retournait chacun dans son coin en rougissant (les filles) ou en ricanant (les garçons). Dans le cas présent, la réponse est dans la liste des invités : Bothorel, Zemmour, Glucksman, Desjardins, Imbert, Julliard. Non, décidément, la Droite n'existe pas. En tout cas dans les émissions de télévision.

DIMANCHE 26 MARS
TF1 12H05
« L'Heure de vérité »

Détail parlant : "L'Heure de vérité" dure de 12H05 à 12H50. Les producteurs avaient deviné que jamais un politicien ne tiendrait soixante minutes. Dans le cas de Jospin, par exemple, on serait étonné que ce "protestant athée", comme il se définit lui-même, nous dise la vérité sur son passé de militant clandestin du trotskysme lambertiste (du nom d'un gourou illuminé de l'ultra-gauche des années 60) infiltré au sein de la direction du PS et d'agent pur et dur du sionisme le plus fauconesque puisqu'il fait partie des rares politiciens qui soutiennent l'idée de faire de Jérusalem la capitale de l'Etat juif. Ce qui, à l'évidence, provoquerait un nouveau regain de violence au Moyen-Orient. Notre slogan : "Si vous voulez vraiment rigoler, votez Jospin !"

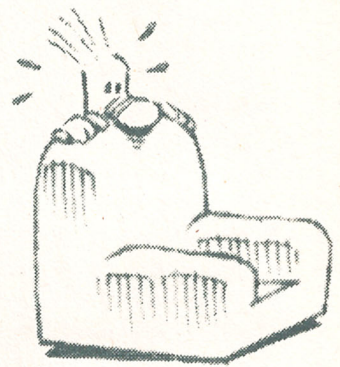
CANAL PLUS 20H35
**« Jeanne la Pucelle :
les prisons »**

On se demande parfois à quoi servent les critiques de cinéma ou de télévision. A cela : sans "Présent" et sans Caroline Parmentier, le film de Jacques Rivette serait probablement passé inaperçu parce que nous aurions été méfiants devant la personnalité des auteurs et des acteurs et parce que les autres l'auraient bien vite enterré. Or, c'est pure merveille.

Le plus ahurissant est dans la transfiguration de Sandrine Bonnaire qui est littéralement prodigieuse. Déchirée par ce qui lui arrive, tendue comme la corde d'un arc vers le but que ses Voix lui ont indiqué mais toujours simple et fraîche. ou sombre et bourrue comme une adolescente, tantôt lumineuse et gaie, tantôt grise et comme morte, portant son fardeau, tombant et se relevant, véritable icône du Christ.

Quel formidable sujet de méditation sur la délicatesse de la Providence qui, par respect du Libre Arbitre, confie à une infirme bergère la mission impossible de conduire le Roi à Reims, alors qu'il aurait été mille fois plus facile de faire enlever le Dauphin par des myriades d'anges sur un nuage doré pour le conduire, devant le pays tout entier prosterné, jus-

qu'au lieu du Sacre. Au moins, on aurait eu la Paix pour dix mille ans et plus.



LUNDI 27 MARS
F3 20H55

**« Sueurs froides » suivi
de « Fenêtre sur cour »**

Quelle bonne idée d'avoir programmé, le même soir, ces deux films capitaux de Hitchcock. "Sueurs froides" est sans doute son chef-d'œuvre et "Fenêtre sur cour" son film le plus "personnel". On s'amusera à relever les "correspondances" entre les deux œuvres.

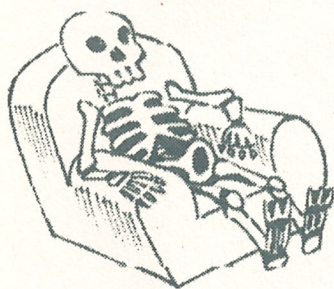
Exemple que l'on tentera de déchiffrer si ce petit jeu amuse : dans "Fenêtre", James Stewart se plaint de ne pas pouvoir se gratter sous le plâtre qui immobilise sa jambe brisée. Dans "Sueurs", le même Stewart se plaint de ne pas pouvoir se gratter sous le corset qui enserre son torse. La richesse incroyable des films d'Hitch réside dans l'accumulation de ces détails



au poste

de Beketch

infimes qui confinent parfois à la psychose obsessionnelle et dont le sens n'apparaît qu'à la cinquième ou sixième vision. C'est tout simplement que le maître est un formidable manipulateur de symboles et d'archétypes qui hurlent littéralement derrière les images et les dialogues les plus conventionnels. Ah quelle merveille !



MARDI 28 MARS
TF1 20H45
« La Fille de l'air »

Le portrait, nous dit-on, d'une femme hors du commun, d'un caractère puissant, d'une sorte de héros en jupons. Digne d'estime.

Voyons cela : Brigitte est la maîtresse d'un truand. Arrêtée en même temps que son Jules, elle accouche en prison, épouse son Julot et, à peine libérée, n'a qu'une idée en tête : faire évader son "mec". Elle obtient l'aide de son propre frère, un cambrioleur qui finit par être arrêté après un casse. Elle engage alors son beau-frère qui, lui aussi, est arrêté pour cambriola-

ge. Au bout du compte, elle prend en otage un pilote d'hélicoptère pour aller chercher son homme en prison.

Un film d'aventure et d'héroïsme, comme on dit...

MERCREDI 29 MARS
TF1 22H45
« Toujours tous contre le Sida »

Apparemment, le grand ramdam anti-sida de l'année dernière a été moins réussi qu'on ne nous l'a dit. La preuve : cette année, on ne recommence pas.

Il est vrai que les associations, groupements, sociétés, labos, etc., qui se sont partagé le magot en ont profité pour s'étriper joyeusement. Pour être inverti, on n'en est pas moins homme... L'émission pose la question "Que sont devenus les grands témoins présents sur le plateau le 7 avril 1994 ?"

Fascinant. Pour ce que l'on sait, la panouilleuse qui avait fait un grand numéro d'autopromotion en embrassant un séropositif à pleine bouche est toujours parmi nous. Elle a maigri, certes, mais c'est seulement parce qu'elle fait la pub d'une soupe aux algues.

On me dira que tout cela manque de charité chrétienne. C'est vrai. Mais vous ne croyez pas qu'il y a des moments où, vraiment, ça dépasse la mesure ?

JEUDI 30 MARS
M6 22H55
« Carnosaur »

A la suite de manipulations génétiques visant à développer leur fécondité, des poules pondent des œufs d'où sortent leurs ancêtres : des dinosaures ! Epouvante chez les éleveurs et la clientèle.

Une histoire du temps où les poules avaient des dents.

Et ne venez pas me dire que c'est incroyable. Quand un Français sur quatre croit que Chirac a changé, tout devient vraisemblable.

VENDREDI 31 MARS
F3 20H50
« Thalassa »

L'émission de Jean-Pierre Pernoud nous a donné, l'autre semaine, les plus belles images que l'on ait vu depuis fort longtemps à la télé, avec cette tempête en Bretagne contre laquelle luttèrent les marins, les sauveteurs en mer et les derniers gardiens de phare. Rarement le ciel bas et sombre de ces journées terribles avait été filmé avec autant de vérité. Après des années, "Thalassa" reste, imperturbablement, la plus belle émission de la télévision française, avec sa petite sœur "Faut pas rêver".

Ce soir, ne ratez à aucun prix le voyage en Sibérie orientale qui vous est proposé.

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch
Paris : 95,6

Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8
Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



The Showshank Redemption *de Frank Darabout*

Les Evadés. Le titre français n'exprime pas vraiment la beauté de ce film. Un jeune banquier (Tim Robbins), injustement condamné pour le meurtre de sa femme et de son amant, se retrouve au pénitencier de Showshank. Au milieu d'une incroyable bande de voyous, il se lie d'amitié avec un détenu (Morgan Freeman) vétéran des lieux, philosophe, débrouillard et noir. Le réalisateur a brillamment transposé en images la nouvelle de Stephen King. Ce sont deux heures vingt d'exaltation de l'espoir et de l'amitié. Aucune image inutile, une musique superbe, une interprétation hors pair et une narration subtile d'une histoire à rebondissements vous tiendront en haleine jusqu'à la fin. L'action débute en 1947 pour se terminer vingt ans après. Il y a dans cette aventure un aspect Monte-Christo qui ne peut que nous réjouir.

Pour l'instant, ce film bénéficie de sept nominations aux Oscars. Ce serait bien le diable s'il n'en décrochait pas un. Du beau cinéma américain qui dénonce les tares des USA. Sans réserve. Nouveauté dans les salles Wepler nouvellement rénovées : ça sent la frite partout, car le hall d'entrée est devenu une grande grille de pop-corn. Ça aussi, c'est l'Amérique... □

Balades

par
Olmetta

ADIEU AU CAFE DE MADRID

Le hasard des promenades m'amenant boulevard Montmartre, je viens de m'offrir une formidable colère, suivie d'une grande tristesse. Mais que fait monsieur Toubon ? A quoi sert donc le classement à l'inventaire des lieux dits "de mémoire" ?

Jack Lang, lui, n'aurait pas laissé mourir le célèbre "Café de Madrid". Trop malin...

Par un décret daté du 8 juin 1806, Napoléon réglementa les théâtres parisiens divisés en "grands théâtres" (Le Théâtre Français, l'Opéra et l'Opéra-Comique) et en "théâtres secondaires" (le Vaudeville, la Porte-Saint-Martin, la Gaieté, les Variétés étrangères et les Variétés). Cellerier construisit ce dernier, inauguré en juin 1807.

Dirigée par Nestor Roqueplan, cette salle fut définitivement lancée, par le genre bouffon, avec le répertoire d'Offenbach. En face, le Café de Madrid, créé au début du Second Empire, connut une grande vogue dès 1861.

Une clientèle antigouvernementale y festoyait : Gambetta, Spuller, Gustave Mathieu, Francis Magnard, Charles Mouset, ainsi que de futurs communards : Raoul Rigault, Eudes, Jules Vallès. Les grisettes traversaient sans cesse le boulevard, des Variétés au Madrid, et retour. Rimbaud, Verlaine et d'autres vinrent s'y tuer à l'absinthe. Puis, de multiples avatars transformèrent le célèbre café en restaurant, en pizzeria, en bistrot, en "Resto de la Mer", etc. Mais, jusqu'à cette année, l'enseigne prestigieuse "Café de Madrid" demeurait. Aujourd'hui, l'endroit, affublé d'un nom américain que je ne veux même pas écrire, est voué aux hamburgers. A deux pas, après le Musée Grévin (impérissable, espérons-le), une autre américanerie a pris la place de "La Maxéville", ce merveilleux café-dansant (orchestre en habit) de mon enfance. Ce n'était pourtant pas sous les Carolingiens.

L'ultime récital *de Marianne James et Ariane Cadier*

Quatre-vingt minutes de délire ! Rafrâichissant. Marianne James et Véronique Vola ont imaginé le retour à la scène de la cantatrice teutonne Clara von Glotte et de sa pianiste mademoiselle Klavier après un long exil en... Argentine. On aura compris pourquoi. Pour cet ultime récital, elles vont se livrer à un furieux corps à corps musical. La mise en scène est de Jango Edwards, ce qui explique quelques courts instants d'une franche vulgarité. Mais heureusement noyés dans une folie ininterrompue de musique d'opéra et contemporaine. Quelques réminiscences en forme de clin d'œil à "l'Oncle Adolf" prouvent... qu'il n'y a pas de censure ! Marianne James et Ariane Cadier mènent à un train d'enfer cet Hellzapoppin musical.

Théâtre de la Potinière :
42 61 44 16.

Tous
les mercredis
de
18 à 21 h
en direct.
**Radio
Courtoisie :**
le Libre Journal
de
Serge
de Beketch

Rendez à ces Arts

Les anciens cinémas parisiens Pour les cent ans du cinéma, le musée Carnavalet, consacré à l'histoire de Paris, raconte les "splendeurs des salles obscures" de 1895 à 1945, les petites salles de quartier et les salles prestigieuses et élégantes, véritables palais aux architectures parfois extravagantes, l'Artistic Pathé, le Palais-Rochecrouart, le Saint-Paul, le Louxor, le Gaumont-Palace... qui portaient déjà au rêve avant que le rideau ne s'ouvre. L'exposition, sur 500 m², évoque ces salles monumentales et disparues, avec des dessins d'architectes, des dessins, des photos. Mais aussi un "mur d'images" de dix mètres de long où défilent en continu quantités de documents, montrant aussi bien les arrière-salles de café qui servirent aux premières projections que le chantier du Rex ou les transformations du Gaumont-Palace. Elle montre également le côté "coulisse", avec une collection d'appareils de projection et des partitions d'orchestre ! Car il y avait des orchestres dans les grandes salles de cinéma d'avant-guerre ! C'était tout de même plus spectaculaire que la diffusion d'Europe 2 pendant l'entracte... Paris a été capitale du cinéma. Et c'est aussi cela que l'exposition veut rappeler. La ville a servi de toile de fond à quantités de grands films, et un montage réalisé par Gilles Nadeau cite ceux dont Paris est quasiment un des personnages ("Boudu sauvé des eaux", "Dans les rues", "Fric Frac" ou "Le Nouveau Testament"). Des affiches, des programmes rappellent encore le rôle de Paris dans le cinéma, à divers titres. Un autre montage est consacré aux "actualités", seulement celles qui regardent Paris. Et une salle expose des photos ou dessins de studios et décors parisiens. Car si les premiers films des Lumières sont tournés en décors naturels, dès 1897, Méliès fait construire un atelier-studio pour y exécuter ses trucages. Et l'on voit ici comment les studios évoluent, eux aussi. Au point de s'insonoriser, en 1928 ! Une passionnante exposition pour les cent ans du cinéma. La Nostalgie en plus

Nathalie Manceaux

.23, rue de Sévigné, Paris IIIe, du mar. au sam. de 10h à 17h40, dim. jusqu'à 18h. Jusqu'au 30 avril.

Un jour

Sébastien Le Prestre de Vauban, maréchal de France, chevalier des Ordres du Roi, membre de l'Académie des Sciences, trépassa le 30 mars 1707. Génial architecte militaire inventeur de la fameuse "Théorie des Parallèles", superbe soldat trois fois blessé au feu, Monseigneur de Vauban rempara trente-trois villes ou forteresses et en modifia trois cents, mena cinquante-trois prises de place, estoqua et tailla dans cent cinquante batailles, composa quatre Traités et deux Mémoires... mais sait-on qu'il aima probablement autant Vénus que Mars ? Lisons les ultimes volontés du grand homme ; quoique écrites sur un ton dubitatif, elles laissent songeur. "Il y a Berthe Saint-Vinox, une jeune veuve (...) avec qui j'ai très peu de commerce, et qui cependant prétend avoir un enfant de moi ; bien que je n'en sois pas autrement persuadé : 2 000 livres. Il y a Mademoiselle Poussin, à Paris. Elle prétend avoir eu un garçon de moi. Bien que j'aie lieu de me défier comme de l'autre : 2 000 livres. Il y a aussi une Madame de La Motte ; elle prétend avoir un enfant (de moi), ce qu'elle m'a affirmé par tous les serments les plus forts ; bien que je doute fort de la vérité : 2 000 livres. Il y a actuellement une fille dans le voisinage, appelée Mademoiselle Baussant, qui prétend être grosse de mon fait ; bien que cela ne soit pas vrai, mais comme cela peut l'être aussi : 1 000 écus. Il y a, de plus, une pauvre dame irlandaise, nommée Madame Dietrich, qui prétend avoir eu un enfant de moi. Bien que j'aie lieu d'en douter comme des autres, je ne veux pas hasarder le salut de mon âme pour cela : 2 000 livres." Ouf !... Louis XIV ordonna d'inhumer Monseigneur de Vauban à Saint-Denis, avec les Rois de la Fleur de Lys. Les Bonnets Rouges de 1793, étranges "patriotes", dispersèrent les restes du héros de Maëstricht et de Philippsbourg. Sauf le cœur, qu'en 1808 Napoléon Bonaparte fit déposer aux Invalides. L'Ogre eut de plus mauvaises initiatives...

Jean SILVE de VENTAVON

Mes bien chers frères

Je pense beaucoup au père de Foucauld ces jours-ci. L'apostolat auprès des musulmans n'est pas chose facile, surtout quand ils sont pratiquants et qu'ils ont moins de 18 ans. La proportions des jeunes Beurs dans nos cités est telle que nos paroisses ne peuvent manquer ce rendez-vous. Souhaitons-nous, oui ou non, qu'ils accèdent un jour à la foi chrétienne ? Ce désir n'interdit pas pour autant une analyse politique lucide sur l'énorme problème que pose l'immigration. Ils étaient six l'autre samedi. Entre 15 et 18 ans. Quatre sont musulmans. Nous avons décidé d'aller au bois de Vincennes. Zakaria, dans le métro m'a expliqué la fin du ramadan et moi je lui ai expliqué le carême. Parvenus au lac Daumesnil, je loue deux barques. "Tombez pas les gars, la piscine est pas chauffée ! conseille le loueur. Je précise le lieu du goûter : au milieu du lac. Le goûter ? Du pain et du chocolat. Ils se distribuèrent le chocolat mais me réservèrent l'honneur de partager le pain. Je le bénis et leur donnai. Ils trouvèrent cela normal. Après la barque, le foot. On improvisa les cages et les limites du terrain. C'est avec une énorme charité qu'ils m'acceptèrent dans une équipe. R. me prodigua de nombreux conseils : "Pas comme ça les pieds : comme ça ! Serrez-le, mon père, serrez-le !". Je n'ai jamais marqué un but de ma vie. Après le foot, la prière. Je leur dis : "On va prier, d'accord ? On se met en rond et chacun dira ce qu'il veut dans sa tête.". R. et W. me rappelèrent qu'ils avaient perdu leurs pères. Fermant les yeux, je récitai un Pater et un Ave. Pendant ce temps, deux ricanèrent, ce que les deux autres réprouvaient : "Arrêtez vos c... Voyez pas qu'y fait sa prière ? " Les deux derniers gardaient le silence. -As-tu prié ? " demandai-je à W. -Mais qu'est-ce qu'il fallait réciter ? " -Pense à Dieu. Parle-lui. " Dans l'Islam, dire une prière à Dieu avec familiarité, cela est incompréhensible. Inviter le musulman à penser à Dieu, à lui parler spontanément, c'est lui enseigner que son Créateur est proche. C'est le mettre sur la route du Dieu fait homme.

Abbé Guy-Marie

La Grande Guerre

Fausse nouvelles et censure

Le Kronprinz est mort ! En ces premiers jours du printemps 1915, alors qu'au front fait rage la terrible et interminable bataille des Eparges, c'est la rumeur qui occupe la presse (1).

A en croire les "milieux bien informés", le fils de Guillaume II, objet de toutes les exécutions, aurait "rendu son âme noire au prince des ténèbres". Car c'est ainsi que l'on parle de Frédéric-Guillaume, à la fois détesté (pangermaniste et belliciste, il est tenu pour un des responsables principaux du conflit) et profondément méprisé (chef de la Cinquième armée, il a pris une déculottée à l'issue de la bataille de la Marne).

Le "Kronprinz", donc, serait mort.

C'est l'opinion quasi unanime et seules diffèrent les versions de cette fin.

Sur le fait en soi, les preuves surabondent : le fils de Guillaume II n'a reparu sur aucun champ de bataille, "pas même à l'arrière-garde selon son habitude" (bien sûr, c'est un capon). A l'étranger, au Danemark, de nombreux notables allemands répètent que le Prince héritier est décédé et, à Lille, les officiers d'occupation se sont cotisés pour envoyer de grandes couronnes mortuaires à Berlin à l'occasion du décès d'un "haut personnage".

Tout cela est formellement avéré. Les gazettes en témoignent.

Pourtant, rétorquent certains réfractaires, on a vu le Kronprinz bien vivant dans plusieurs manifestations officielles à Berlin.

L'argument ne trouble en rien ceux qui savent. Mieux, il les renforce dans leur conviction : la silhouette entrevue est un sosie que l'Empereur a substitué à son défunt fils afin de "ne pas mal impressionner les populations" par l'annonce de la mort de l'héritier impérial.

Et d'en appeler à Tacite et à l'historien de Posthume Agrippa, fils adoptif d'Auguste assassiné par Tibère et remplacé par un esclave qui lui ressemblait.

Quant aux circonstances de cette disparition, elles sont, bien entendu, grotesques. C'est le duc de Brunswick qui, à l'issue d'une querelle de famille, a liquidé son beau-frère de trois coups de revolver.

La haine entre les deux hommes n'était pas nouvelle : Frédéric-Guillaume avait subordonné sa bénédiction au mariage de sa sœur avec Brunswick à la signature par celui-ci d'un acte de renonciation au trône impérial. L'Empereur en personne s'y était opposé et avait exilé son rejeton à Dantzig. Humilié, Frédéric-Guillaume avait alors imputé à Brunswick le pillage du château de la baronne de Baye dont il était l'auteur, infamie à quoi le beauf excédé avait répondu en tirant trois balles de revolver sur l'insulteur.

La preuve de cette tragédie digne de "Voici" ?

"Depuis plus d'un mois, la sœur de la femme du Kronprinz, la reine de Danemark, a été aperçue par ses familiers en proie à de violentes crises de larmes dont on ignore la raison."

Ah !

Et ces drames dynastiques occupent la presse qui, il faut le dire, a quelque peine à "gérer" une institution relativement nouvelle : la censure.

Car le ministère Viviani a institué le contrôle préalable des écrits. Un député a interpellé le gouvernement. Viviani a sauté sur l'occasion pour demander la confiance.

Il a, bien sûr, gagné haut la main et la censure, de discrète, s'est faite brutale et imbécile.

Les journaux traquent les censeurs et les dénoncent. Scandale : on trouve parmi eux Georges Hugo, petit-fils de Victor. Hé oui, il a grandi, l'enfant qui, paraissant, fit que "le cercle de famille applaudit à grands cris" ! On trouve aussi — abomination ! — un descendant de la dynastie des Carnot (les deux Lazare et les deux Sadi) et le propre fils du président Fallières.

La vérité commande de dire que Georges Hugo fit des pieds et des mains pour être soustrait à cette besogne qui déshonorait son nom. Il obtint finalement d'être envoyé au front comme simple soldat et gagna en trois mois ses galons de sous-lieutenant et une magnifique citation.

Porel, directeur du théâtre de vau-deville, proteste dans un billet jubilaire aux journaux : la censure ne lui a-t-elle pas demandé huit jours pour "lire et autoriser Le Malade imaginaire ?"

On raconte aussi que la même censure a interdit la diffusion d'une information pourtant intéressante : le ministre de l'Intérieur a été cambriolé.

Louis Jean Malvy, c'est son nom, avait emporté chez lui un dossier compromettant. On a forcé sa porte et emporté le dossier. Plus douze petites cuillers en argent pour accréditer la fable d'un simple cambriolage.

Fait curieux, Malvy n'a rien fait pour lancer ses sbires de la Sûreté nationale aux basques des voleurs.

Quelques semaines plus tard, surprise, on lui a rendu les petites cuillers. Mais pas le dossier. A la place, le colis de restitution contenait une louche qui n'avait pas été volée chez le ministre.

Cette affaire décidément... louche fait beaucoup rire.

On rira moins quand, deux ans plus tard, le "ministre traître" sera condamné dans l'affaire du Bonnet rouge, une feuille de chou vendue à l'Allemagne, et chassé de France pour forfaiture.

Soixante-cinq ans plus tard, son petit-fils, Martin Malvy, rapetassera l'honneur familial en devenant l'éphémère et ectoplasmique secrétaire d'Etat au commerce de Fabius.

(1) En réalité, le prince-héritier finira paisiblement ses jours à Echingen en 1951.

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accusé des réchignés politiques
au XVIII^{ème} siècle —

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC | <input type="checkbox"/> et... ADG |

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F **60,-** par mois pendant **12** mois consécutifs
- F **115,-** par mois pendant **6** mois consécutifs
- F **160,-** par mois pendant **4** mois consécutifs
- F **210,-** par mois pendant **3** mois consécutifs
- F **300,-** par mois pendant **2** mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :

Adresse : C.P. :

Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61